LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

N° 352 / 15 F

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

POUR UNE SURVIE



DES BRETONS RESPONSABLES

AVRIL / EBREL 1993

POBL VREIZH

A Quimper pour la Charte

Nous étions nombreux à Quimper, pour la manifestation en faveur de la ratification de la Charte européenne des langues. Il n'est pas facile aujourd'hui de réunir 1.500 personnes pour une cause non professionnelle. Beaucoup de travail a été fait, et bien fait par des comités locaux, ainsi que par l'équipe qui a centralisé les informations et distribué efficacement de bons dossiers.

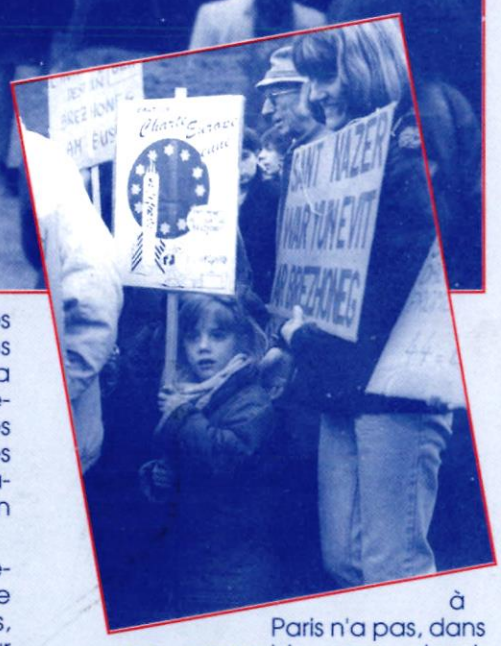
Certains manifestants étaient venus de très loin, montrant ainsi leur motivation personnelle et leur solidarité avec ceux qui aont participé aux "jeûnes" (d'autres disent grève de la faim, même s'il y a une date limite prévue). Notre ami Yannick Baron n'a pas hésité à mouiller sa chemise une fois de plus... Quel exemple de cons-tance, surtout pour ceux qui connaissent son travail militant entre deux grèves de la faim !

Drôle de pays, "champion des droits de l'homme", où il faut ramer sec pour éviter de rester à la traîne de l'Europe, avec les pays les plus ringards. Bien la peine de jouer les majorettes pour Maastricht, et de traîner les galoches derrière une ligne Maginot de la culture dès que l'Europe avance.

Malheureusement, cette belle manifestation n'est qu'une simple étape dans une bagarre sévère. La langue bretonne n'est enseignée qu'à moins de 1 % des enfants aujourd'hui, malgré le souhait très net exprimé par tous les sondages en Bretagne pour un enseignement librement choisi, et malgré une somme énorme de bonnes volontés et d'actions en tous genres. Ce n'est donc pas le moment de se laisser







berner par quelques manœuvres plus ou moins électoralistes des uns et des autres. Il faut maintenir la pression pour qu'on avance réellement, malgré toute la gamme des forces rétrogrades dont les idées simplistes sur la culture mettent pratiquement la France en situation d'accusée dans l'Europe !

Disons-le franchement, les Bretons sont, cette fois, en droit de se tourner vers leurs amis alsaciens, basques, corses et occitans pour faire le point après une application apparemment molle de décisions communes. Souhaitons qu'à la prochaine action, nous soyons, malgré la vitalité de nos comités, rejoints, voire dépassés par nos amis des autres pays de l'hexagone !

Il faudra d'autant moins mollir que la nouvelle majorité qui s'annonce à Paris n'a pas, dans son ensemble, cru devoir prendre le masque du "respect des langues minoritaires". Les vrais et les faux naïfs n'auront même plus d'alibis, bien sûr... Mais si le combat a des chances de s'éclaircir, il risque bien d'être au moins aussi rude que le précédent !

J. Guégan

352 !

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à se réabonner au plus vite. Ils éviteront ainsi la rupture de l'abonnement et nous faciliteront la tâche.
Toute anomalie dans la distribution doit être soulignée au plus vite pour que nous puissions y remédier. Merci !

Souscription

Certains font un geste conséquent en faveur du PB/PV. Nous les remercions. Grâce à eux, grâce à vous, nous pouvons payer plus facilement les factures et améliorer nos informations, notre présentation, notre diffusion. Si vous souhaitez nous aider, n'hésitez pas à nous contacter !

G. Le Floc'h, Bouguenais (30 F) ; Y. Brittgenbach, Kemper (30) ; J.P. Gouilou, Brest ; anonyme, Landévennec (30) ; anonyme, Morlaix (20) ; Y. Guérin, Guéméné (20) ; D. Dantec (20) ; J.F. Guillouzic (20) ; J.P. Conan (20) ; Alan Pierre, Occitanie (100) ; A. Baudet, St-Quay-Portrieux (440) ; P. Le Padellec, Bubry (60) ; P. Cousin, Plogonnec (60) ; P. Le Cotillec (100) ; E. Tanneau (20) ; A. Hinault, Rostren (10) ; Y. Drean, Brec'h (30) ; B. Cadoret (60) ; S. Bonneau, Rennes (10) ; J.C. "Un tamm skoazell" (2.000) ; J. Keromnès, Landerneau (20) ; F. Allain, Plouzané (40) ; D. Blévec, Kemper (160) ; J.M. Pipriac (20) ; F. Le Scour, Bégard (60) ; P.Y. Le Floc'h, Treillères (30) ; B. Bournigault, Angers (40) ; F. Papaix (60) ; P. Rannou, Ernée (110) ; B. Le Gall (60) ; J.C., Majorque (20). 4e liste, 3.780 F. Total 93 : 11.899 F.

SOMMAIRE

- **LA SURVIE pour la pêche, pour l'agriculture, pour le Centre Bretagne, pour les villes, voilà le problème, comme pour la culture. Le PB donne quelques commentaires sur l'actualité bretonne et appelle à la détermination responsable !**
- **Législatives : quelques échos...**
- **Pobl Vreizh : 4 pages très denses (p. 12).**
- **Culture (p. 21-26)... et Nono.**

Je m'abonne au "PEUPLE BRETON"

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

- Souscrit un abonnement ❑
  un réabonnement ❑
  – tarif minimum : 140 F
  – tarif normal : 160 F
  – tarif de soutien : à partir de 170 F (1)
  – étranger : 170 F et plus (1)
  – étranger par avion : 180 F et plus (1)

à partir de N° ..... inclus

- **Ci-joint le règlement par :**
  – chèque postal (1)
  – chèque bancaire (1)
  – mandat-lettre (1)
  à l'ordre du "Peuple Breton-Pobl Vreizh"

"POBL VREIZH"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Comment dit-on Pénélope en breton ?

Prendre un recteur, en poste éjectable à Rennes jusqu'à la fin de mars ou le début d'avril. Le larder d'un quarteron d'inspecteurs d'Académie. Dissimuler au troisième rang de l'assistance une brochette de directeurs diocésains de l'enseignement catholique (*sic*). Pimenter le tout d'un secrétaire général de rectorat, ainsi que d'un sémillant chargé de fonction auprès de l'Inspection pédagogique. Amorcer la levée de pâte par quelques mots du vénérable vieux sage de service, Pierre-Jakez Hélias en l'occurrence. Introduire délicatement la sauce grâce à un long préambule alambiqué dudit recteur, puis laisser reposer un instant, le temps que surgissent les questions de l'assemblée. Tenir ainsi deux bonnes heures au chaud. Clore, enfin, sur la promesse de se revoir dans une salle un peu moins tristounette.... après les printanières élections législatives, c'est-à-dire jamais ?

Ainsi peut-on résumer les principales séquences de la séance solennelle d'installation du Comité consultatif pour l'enseignement des langues et de la civilisation régionales dans l'Académie de Rennes. Une fois de plus bien entendu, la Loire-Atlantique se trouve d'entrée de jeu exclue...). Des déclarations de principes (très) généraux calqués sur l'énoncé de Jack Lang (échéances électorales obligent !), des chiffres, des chiffres, des apostrophes de parents et d'enseignants sur des points précis, concrets, quelques réponses plus ou moins motivées et franches.

L'impression générale de malaise béat subsiste : si c'est bien la première fois que le ministère de l'Education nationale prend ainsi en compte dans son discours public les problèmes spécifiques de l'école bretonne, le volontarisme de sa démarche sur le terrain paraît pour le moins suspect. On nous l'a assez dit et redit : pour ouvrir une classe bilingue, les seuils de création requis sont gracieusement abaissés (de 25 à 20 élèves), mais c'est aux parents intéressés à faire la preuve de leur volonté, à rassembler en temps utile la vingtaine d'engagements fatidiques, à exhiber leurs enfants en bon ordre de marche le jour de la rentrée pour le comptage officiel, à dénicher le local si ce n'est l'enseignant... en espérant que rien ne coince au dernier moment (par hostilité des maîtres en place, temporisation ou mauvaise volonté manifeste de l'administration). Bref, c'est toujours la lutte du pot de terre contre le pot de fer...

Bulletin d'adhésion

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Signature :

A adresser à l'UDB - BP 215 - 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F ou plus

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

Édito

Des Bretons responsables pour une survie !

Un danger !

Après la victoire de la droite classique accompagnée d'un bon score du Front National, d'un soutien sans surprise du CNPF et de la FNSEA, de l'appui de toutes les puissances d'argent, un danger réel existe. Divisée entre pro et anti-Maastricht, entre RPR et UDF, entre énarques du RPR et non-énarques, entre centristes caramel mou et vieux réactionnaires de l'UDF, la droite qui dispose d'une marge de maœuvre étroite sera tentée de donner rapidement quelques satisfactions à un électorat traversé par de forts courants poujado-nationalistes. Un os à ronger à la France profonde des beaufs.

Il y a donc risque de dérapage, pour les libertés individuelles, comme pour une accentuation des inégalités.



Combien de temps ?

L'écroulement du PS et la fragilité de l'électorat écologiste, associés au score modeste du PC, pose la question du temps de relance d'une opposition crédible à la marche triomphante du conservatisme. Que faire : s'accrocher au wagon d'un replâtrage rapide genre big bang (s'il survit dans la tempête) ou chercher une construction plus solide, capable de répondre aux exigences d'une vraie solidarité vis-à-vis des victimes de la crise ?

La première solution présente l'avantage de recréer quelque chose à court terme pour ne pas laisser le terrain libre à tous les abus. Mais si la clarification n'est pas suffisante, la retombée vers une politique de surf sur la vague capitaliste plus ou moins imprégnée des modèles américains et japonais se profile à l'horizon. On a déjà donné. On a vu quelles aggravations des inégalités et quelles dérives accompagnent le règne de la gauche caviar.

La deuxième, plus rude dans la rigueur, supposerait une volonté politique appuyée sur des valeurs. A court terme, rien ne peut laisser espérer un virage aussi sec. Mais l'aggravation éventuelle de la crise (ou même l'incapacité de la droite à améliorer la situation économique et sociale) peuvent modifier profondément le climat politique. L'amorce de débat sur le partage du travail, un des rares aspects positifs d'une campagne soporifique, semble montrer, au-delà de l'opportunisme PS, une certaine attente de vraies mesures anti-inégalités. Pas chez tous les beaufs, bien sûr, mais... à moyen terme, il y a une marge de progression... pour le progrès !

La Bretagne en marche

La Bretagne a subi ces dernières semaines, surtout dans le domaine de la pêche, les effets sévères de la concurrence internationale. L'amertume a été d'autant plus grande pour les Bretons que ni l'Europe, pourtant choisie par la majorité d'entre nous, ni Paris, malgré la brutalité de la crise, n'ont pris de décision à hauteur des enjeux ! Les pêcheurs se sont battus avec l'énergie du désespoir. Ils ont été directement ou indirectement appuyés par les paysans confrontés à une accumulation de crises (prix du porc, plants de pomme de terre, crise de la volaille). La solidarité de la population s'est manifestée par différentes journées villes mortes et différentes manifestations dont la réussite contraste avec la difficulté des actions collectives depuis bien longtemps. Les artisans et les commerçants eux-mêmes ont souvent montré leur appui aux "comités de survie" (nom remarquablement choisi). Certaines villes petites et moyennes sentent également la menace (Quimper, Douarnenez, Lorient, Paimpol, Gourin...) pour leur existence et participent à l'animation sociale actuelle de la Bretagne.

Cet ensemble de réactions, qui trouvera des prolongements dans les semaines qui viennent, apparaît comme une sorte d'union démocratique pour la Bretagne. Elle se fai concrètement, par des gens qui ont le dos au mur. Deux questions importantes se posent : auront-elles assez de cohérence et de soutien pour aboutir à des solutions concrètes ? Trouveront-elles un relais politique qui ne prenne pas la forme d'une récupération, mais d'un renforcement ? Que faudra-t-il faire pour que les partis hexagonaux, en particulier, ne traitent pas les Bretons comme des guignols récupérables par quelques sucettes, mais comme des partenaires respectés ?

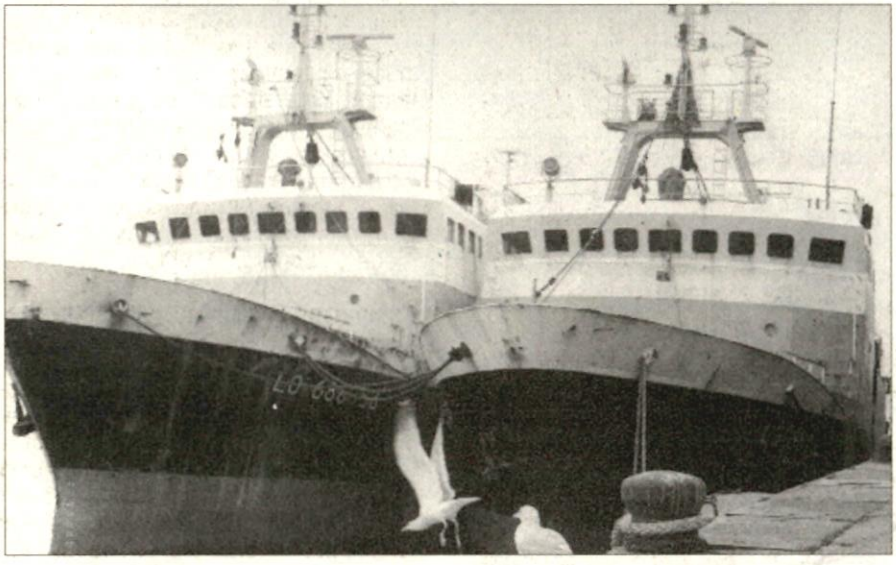
Aux Bretons de maintenir la pression pour ne pas apparaître seulement comme des indigènes décoratifs autour des vieux gréements, soumis aux notables et aux touristes aisés qui les méprisent. C'est la condition de la survie d'un pays.

PECHES BRETONNES :
Pour un Lobby à Bruxelles !

Silence radio

Depuis février 93, les pêcheurs bretons surgissent régulièrement sur vos petits écrans non pas, comme d'habitude dans des documentaires plus ou moins destinés au tourisme, mais aux informations, parmi les questions sociales les plus brûlantes. Leur violence éclate lorsqu'ils mettent à sac Rungis, attaquent le marché-gare de Nantes ou les grandes surfaces vendant du poisson importé. A leur façon, très directe, ils posent le problème de leur survie économique à une société qui les ignore ou ne les connaît que par quelques images du folklore, fût-il maritime. Survie est en effet le nom qu'ils ont justement donné aux comités qui organisent leurs actions. Il y en a dans chaque port en Bretagne et au-delà. Mais c'est en Bretagne que la question de la survie des pêches est posée avec le plus de force, car c'est ici que la pêche est la plus importante, que le nombre des marins y est le plus élevé..

Il s'agit là à l'évidence d'un mouvement social majeur, à la fois par son ampleur et les problèmes qu'il pose, autant que par la volonté de lutte des marins. Il est analogue aux autres mouvements sociaux de catégories socio-professionnelles en crise depuis les infirmières ou les camionneurs mais avec en plus une dimension internationale qui complique le problème. La dimension bretonne y est aussi très clairement affirmée par la présence de notre gwenn-ha-du dans toutes les manifestations, sans parler de la place numériquement et symboliquement si importante de la pêche en Bretagne.



Silence radio

Face à ce mouvement, le silence du gouvernement français est remarquable. Mais sait-on ce que sont les pêches bretonnes à Paris, surtout en période électorale où le pouvoir va sans doute changer de mains ? Ce silence n'est pas une nouveauté pour les Bretons, surtout ceux de la mer, qui connaissent bien ce pays plus tourné vers le Rhin que vers l'Atlantique. La France est un État continental, avec un littoral dévolu au tourisme, ponctué de quelques ports de commerce.

La Bretagne, elle, depuis 2.000 ans, Armorica, est le pays de la mer. Deux cultures, deux façons de voir et de comprendre le monde s'opposent ici et rejaillissent dans la façon de saisir les problèmes maritimes. La Bretagne appartient à l'Europe de la mer, pas Paris. Nos problèmes y sont donc mal connus sinon carrément ignorés. Alors il faut crier et casser pour se faire entendre. Alors marins bretons et paysans bretons, même combat.

Mais il n'y a pas que le problème d'incompréhension mutuelle. Il y a aussi la main d'acier de l'économie libérale désormais dégagée de tout contrepoids réel puisqu'elle apparaît, pour le moment, comme le seul modèle économique viable. C'est donc la loi de la jungle à l'échelle mondiale pour le poisson comme pour les automobiles, le blé ou le pétrole où il faut satisfaire le marché plutôt que les producteurs. Cette légitimité temporaire du système libéral, vainqueur de l'économie socialiste par abandon, entraîne le renouveau à une très vaste dimension du chômage et de la misère, cette "Chienne du Monde" de P.J. Helias. Les marins refusent la "fatalité" économique libérale, il faut donc les soutenir.

Après l'euphorie...

Pourtant tout avait bien commencé pour les pêches bretonnes vers les années 1950 où, comme l'agriculture, elle avait entamé brillamment sa modernisation. Le productivisme des "Trente glorieuses" avait été une période faste et des sommes énormes ont été gagnées depuis 30 ans, grâce à la consommation en hausse constante de poissons de qualité. Cet argent a été investi régulièrement dans des navires de pêche de plus en plus grands, de plus en plus chers, aux coûts d'exploitation de plus en plus élevés. Ainsi, la pêche artisanale bretonne est devenue aussi performante que la pêche industrielle et a évité la classique disparition de l'artisan confronté à l'industriel. Il s'agit ici pour l'essentiel des navires hauturiers allant chercher le poisson de chalut au cours de marées d'une douzaine de jours, mais aussi de navires côtiers pêchant la langoustine ou les crustacés. Les familles des pêcheurs profitent largement de cet apport régulier d'argent et entrent brusquement de plain-pied dans la société dite de consommation, souvent par des acquisitions ostentatoires comme pour oublier la pauvreté des anciens qui les admirent, éberlués, avec inquiétude.

La crise

Les premières alertes sur la fragilité du système sont le fait de scientifiques, biologistes et économistes des pêches étudiant les ressources halieutiques dans des organismes de recherche dont se sont dotés les pêcheurs avec l'aide de l'administration des pêches : la ressource diminue. En 30 ans en effet, les pêches bretonnes se sont organisées comme si la mer était inépuisable. Des structures diverses se sont mises en place pour rationaliser le financement et la construction des navires (un chalutier de 24 m vaut environ 10 mil-

(Suite page 6)

PECHES BRETONNES : **Pour un Lobby à Bruxelles !**

lions de F ou 1 milliard de centimes !), la mise du poisson sur le marché après transformation, le transport, etc. En aval des navires de pêche s'est développée une chaîne d'activités industrielles et commerciales qui vit au rythme de la mer. Dès que la ressource décroît, c'est-à-dire quand le poisson diminue face aux capacités accrues des navires, des milliers d'emplois à terre sont menacés à leur tour. Il est donc tentant, pour que l'activité industrielle continue, d'importer du poisson... des régions du monde qui ne connaissent pas encore les effets de la surpêche et si les coûts d'exploitation des navires sont inférieurs aux nôtres. C'est la dimension internationale du problème des pêches bretonnes.

Mais le problème de la surpêche, c'est-à-dire d'une trop grande capacité de moyens de capture face aux stocks de poissons existants est lui-même d'une extrême complexité. Car l'on connaît mal, au fond, les modalités, les rythmes et la localisation des mouvements des principales espèces ainsi que les capacités biologiques de renouvellement des populations marines. Nous voulons dire par là que les scientifiques n'ont pas toujours raison face à une pratique professionnelle même si sur le long terme leurs prévisions sont justes. Dans les ports où règne encore, jusqu'à 1990, en gros, une certaine euphorie, on a donc tendance à négliger les avis sur cette question. Dès 1991 pourtant les apports de poissons débarqués diminuent notablement, mais les pêcheurs font toujours confiance à la richesse et à la fertilité infinie de l'océan. Car cela fait partie de leur culture, très différente de celle de l'agriculteur plus prévoyant, peut-être.

Les Norvégiens, eux...

A ce moment il aurait fallu que le pouvoir centralisé fasse la preuve de sa capacité à gouverner, c'est-à-dire prévoir. Il aurait dû commencer à inciter à la mise en place de nouvelles activités économiques maritimes, prêtres à prendre le relais d'une pêche appelée à connaître des crises décisives.

Bien entendu il n'en a rien été puisque nous n'avons même pas de ministre de la Mer. Comment imaginer alors que les indigènes des rives de la Seine puissent concevoir un Secrétariat d'État à la pêche et à l'aquaculture doté de réels pouvoirs ? Or cela est toujours possible puisque les Norvégiens l'ont fait. Ils ont, il est vrai, aussi une splendide "Université de la Mer" qui forme des spécialistes en tous genres des pêches et des activités en aval et dont l'équivalent ne figure même pas dans les professions de foi de nos candidats députés à Lorient ou à Concarneau... C'est dire leur passion à servir les intérêts de leurs électeurs du littoral breton ! Comme Paris se tait sur ces questions, c'est Bruxelles qui tranche en 1991 avec les quotas et le plan Mellick 1991 (cf. PN n^{os} 331 et 332).

On lutte contre la surpêche en diminuant le nombre de navires, les plus vieux bateaux sont envoyés "à la casse". Politique de gribouille bureaucrate puisque si les trop nombreux vieux bateaux à faible capacité de capture disparaissent, ils sont progressivement remplacés par des navires neufs moins nombreux mais aux capacités de pêche très supérieures : la pression de pêche sur les stocks diminue donc fort peu. Mais en attendant la disparition des pêches bretonnes est programmée et Paris s'en lave les mains puisque c'est une décision de Bruxelles. Tout le monde s'en lave les mains. Criez et cassez, petits Bretons en colère, le monde vous ignore et l'Europe comme la France s'en foutent.

Le pouvoir français se tait sur ces questions tout simplement parce qu'il n'est plus de taille. Ici pas de ministre photogénique portant une caisse de lottes sur le quai du Guilvinec comme l'autre avec son sac de riz sur une plage somalienne... C'est que la France mitterrandesque, notre mère à tous, se prend toujours pour une grande puissance. Elle a des pays vassaux dans le Tiers-Monde qui ont du poisson à vendre car il faut bien rémunérer les capitaux américains et japonais qui s'y sont investis... En échange de l'achat de ce poisson qui ne profite pas aux nations prolétaires du Tiers-Monde, la France peut leur vendre des automobiles, des centraux téléphoniques et continuer à se croire une grande puissance industrielle.

Les pêcheurs bretons, dans ce jeu-là, sont bien des empêcheurs de commercer en rond. En tout, l'année dernière il a été importé 886.000 t de poissons frais : les cours s'effondrent puisque de ce fait l'offre est supérieure

Classement des criées bretonnes en 1992 (en valeur débarquée)

Port	Apports en tonnes	Variation 1991-1992 en %	Valeurs en milliers de F	Variation %	Prix moyen au kg	Variation en %
Lorient	38.075	– 10,1	468.292	– 11,1	12,30	– 1,1
Concarneau	28.051	– 9,9	437.618	– 8,4	15,60	+ 1,5
Le Guilvinec	12.752	– 7,9	278.821	– 9,1	21,87	– 1,1
Saint-Guénolé	10.070	– 11,1	186.530	– 2,5	18,52	+ 9,7
Loctudy	8.644	+ 8	178.288	+ 4,3	20,63	– 3,4
Douarnenez	9.712	– 7,29	135.520	– 10	13,95	– 3,0
La Turballe	11.700	+ 17,1	126.772	– 5,1	10,77	– 19,2
Baie de St-Brieuc	7.329	+ 24,7	102.716	– 12,7	14,01	– 9,6
Le Croisic	2.962	+ 16,9	81.531	+0,5	27,52	– 15
Saint-Malo	4.086	– 23,1	50.631	– 22,1	12,39	+ 1,3
Audierne	1.414	– 9,9	39.300	+ 8,65	27,82	+ 20,6
Lesconil	1.490	+ 8,1	38.056	– 1	25,54	– 8,5
Quiberon	1.681	+ 30,2	36.093	+ 8,2	21,46	– 16,9
Roscoff	1.065	+ 25,7	26.127	+17,2	24,52	– 6,9
Saint-Nazaire	415	– 21,1	10.668	– 27,4	25,71	– 8
Camaret	344	– 10,8	9.308	– 13,1	27,02	– 2,6
Brest *	181		4.500		25,17	
Total :	139.971		2.210.771			

* La criée de Brest a été ouverte courant 92 (le mois d'exploitation). Source : *Le Marin*

à la demande en France comme dans une Communauté européenne aussi incompétente pour résoudre le problème des pêches que pour calmer les Serbes massacreurs de Croates et de Bosniaques. Bien sûr, les textes européens sont prêts pour mener la politique qu'il faudrait : préférence communautaire, règle d'un prix-plancher pour les importations selon les espèces. Mais les "Eurocrates" n'appliquent les textes que lorsque les États-membres les y poussent ou si les États en sont incapables il faut un lobby.

Pour un lobby breton !

Et pourquoi pas alors un lobby breton ? Car jusqu'ici, si les marins ont su s'organiser pour produire et vendre, comme les paysans, ils ont totalement négligé de se constituer en groupe de pression (lobby) "régional" agro-alimentaire capable de maintenir la pression sur les centres de décision où se décide leur avenir et de négocier directement avec eux. Car c'est là le point faible du système qui les broie après les avoir laissés s'enrichir un temps. C'est là qu'il faut agir.

Il faudrait pour cela que des problèmes importants soient résolus sur place, en Bretagne, car fonder un lobby ne se décrète pas. Il est désormais terminé le temps des pêcheurs hyper-individualistes, des rivalités de port à port. Il faut constituer en Bretagne une structure-pêche intégrant toute l'interprofession comme le demandait déjà le R.P. Lebret, il y a plus de 30 ans.

Rappel

Pour ceux qui auraient des doutes sur la réalité d'une proposition de représentation bretonne à Bruxelles, rappelons que la Catalogne y compte une délégation d'une vingtaine de personnes, dont huit juristes spécialisés. La Bretagne et les "Pays de Loire" ont, sur l'initiative de M. Guichard, une représentation très symbolique d'une personne et d'une secrétaire. Il reste du chemin à parcourir.

Rappelons aussi, pour le plaisir, que le président Bourges, trois mois avant de s'associer à la proposition Guichard avait répondu à l'UDB... Il y a donc de l'espoir pour des changements positifs.

D'autres le disent
(Le Marin - 5 mars 93)

"Les armateurs français au cabotage, réuni au sein du GIE-ARFAC apportent leur entier soutien au comité de survie de la pêche française : "De même que les pêcheurs français sont acculés à la paupérisation et au désespoir...". "De même, le cabotage français est-il contraint à disparition, lorsque les autorités françaises et européennes ouvrent leurs trafics à des navires exploités hors normes de sécurité, à des conditions financières et sociales s'apparentant pour une large part à celles du siècle dernier, avant l'abolition de l'esclavage. Le pavillon de marée de Rungis ne serait-il pas, lui aussi, un pavillon de complaisance".

Les intérêts des différentes professions de la filière peuvent sembler contradictoires quelquefois, mais sur le long terme tous ces intérêts sont interdépendants, car ils vivront ou périront en même temps. Le lobby pêche breton, seul, ne peut s'en tirer car il aurait fallu le monter il y a au moins 10 ans... sinon avant. Par contre si l'interprofession de la pêche se lie aux syndicats agricoles et aux coopératives régionales, l'économie bretonne aurait là une capacité d'action très performante et pourrait peser à Bruxelles sur les décisions qui la concernent. Et en permanence. Car la violence actuelle des paysans comme des marins bretons, si elle peut leur rapporter quelques sous, que le pouvoir leur donnera pour les faire taire, ne peut résoudre le problème lui-même.

Que l'on veuille bien y réfléchir : les pêches bretonnes constituent un secteur artisanal qui a déjà réussi la gageure de survivre et de prospérer dans une société industrielle qui élimine tous les autres artisans par le jeu de la concurrence et des lois du marché. Aujourd'hui, ce secteur artisanal est confronté à l'une des plus grandes forces de l'économie libérale : le Commerce international où la taille ordinaire des acteurs économiques est la multinationale. C'est David contre Goliath, l'artisan contre la Finance, le local contre le Planétaire. Quel défi lancent les marins bretons à la face du Monde !

Pour cela, les Bretons doivent unifier tout l'agro-alimentaire breton, mettre en place des structures maritimes de type norvégien et financer une action lobbyiste à Bruxelles. Il faut un pouvoir qui ait la capacité, comme d'autres petites nations maritimes, de défendre ses intérêts vitaux en Europe, et au-delà, et de s'opposer avec eux aux multinationales du négoce des produits de la mer.



Les peuples du Tiers-Monde dont ces compagnies dévastent les fonds poissonneux sont les alliés obligés des marins bretons. Ces peuples ont besoin de leur poisson pour nourrir leurs populations. Ceux qui tuent ici la pêche bretonne, affament là-bas des peuples misérables et s'en mettent plein les poches. On voit, en l'absence d'un État breton disposant d'une souveraineté suffisante, quelle est la politique du mouvement breton et de l'Udb en particulier. Défendre à tout prix l'unité des producteurs de la terre et de la mer ainsi que l'agro-alimentaire ; pousser les élus à agir et créer un poste d'observation et d'action à Bruxelles en dehors des partis politiques français tous disqualifiés dans cette affaire des pêches qui n'intéresse même pas leurs dirigeants, fussent-ils Bretons de naissance et élus de nos ports.

Loeiz LE BEC

Législatives

Les législatives en Bretagne

Nous reviendrons avec plus de recul sur ce vote où le PS a été la cible du mécontentement. Plus généralement, la gauche a été victime et de l'abstention et de transferts de voix vers d'autres formations.

Les résultats de l'UDB ont toujours été relativement faibles aux élections législatives à "enjeu national". Les résultats de Saint-Malo (2,1 %) et de Lannion-Paimpol, en alliance avec l'AREV (2,1 %) s'inscrivent dans cette tradition. Dans le canton de Saint-Malo, Herri Gourmelen obtient 3,2 % des voix, contre 3,66 % aux cantonales d'il y a un an. Le résultat de la liste "Peuple breton, peuple d'Europe" aux régionales n'était que de 1,9 % dans la circonscription, il y a un an. A Rennes-Ouest, le résultat UDB n'est que de 1,4 %, à peu près conforme à celui de... 1981 ! A Villejean, quartier et canton du candidat, on atteint 2,4 % (contre 3 % aux régionales).

En Loire-Atlantique, où il y a toujours le même problème d'accès aux médias, R. Boulzennec obtient 1,9 %, ce qui est meilleur qu'aux législatives passées. A La Baule-Guérande, C. Baudry est à 1,32 %, dans une circonscription difficile.

L'encouragement vient de Ploërmel où Christian Guyonvarc'h représentait l'UDB, avec soutien écologiste. Les 7,44 % obtenus dans une circonscription difficile sont un bel encouragement. C'est la première fois, à une législative, que l'UDB dépasse largement les 5 %. Travaillant à Bruxelles, Christian n'avait pas la tâche facile. Il fait plus que le candidat vert de Hennebont et Pontivy, circonscriptions moins défavorables, preuve que l'on peut progresser en avançant clairement l'option fédéraliste de gauche et bretonne. C'est cette note positive qu'il faut retenir d'un type d'élection qui n'a jamais été notre tasse de thé !

Outre le recul du PS, il faut aussi évoquer le départ de Cointat, parachuté en 1967, puis maire de Fougères ; furieux de n'être pas présent au second tour, il ne se désiste pas pour la CDS en tête et annonce qu'il quitte la Bretagne ! M. Marcellin, pour la première fois depuis 1958, est en ballottage à Vannes, à 78 ans. Mieux vaut tard que jamais !

On observera la perte par l'entente des écologistes de la moitié de leur électorat d'il y a un an. La concurrence peu honnête des "nouveaux écologistes" ne suffit pas à expliquer cette chute, qui s'accompagne d'une remontée du PS par rapport à il y a un an. Le "Ni droite, ni gauche" pratiqué par Lalonde et Waechter a dû repousser des électeurs venus du PS.

NB : Les candidatures Emgann (6) et CRB (2) ne peuvent être analysées. Les deux mouvements avaient décidé de ne pas fournir de bulletin de vote, demandant, pour la première, aux électeurs de le faire eux-mêmes.

J.J.M.

Après le Bide-Bang

Nous reviendrons en mai sur les résultats et la campagne des législatives, car nous devons "boucler" avant le deuxième tour.

Échos des législatives
Ploërmel : "Verts" une coopération durable ?

Dans le Morbihan l'UDB s'est intégrée à l'Entente des Écologistes en acceptant la proposition qui lui était faite par les Verts de porter les couleurs communes dans la circonscription de Ploërmel-La Gacilly-Questembert.

La campagne électorale aura permis de mettre en évidence une communauté d'idées entre les militants écologistes, tous adhérents ou sympathisants des Verts dans cette région du Pays gallo, "et les militants bretons", les uns et les autres se connaissant déjà pour la plupart. Les propositions développées par le candidat de l'UDB et son suppléant "Vert" ont porté sur quelques thèmes majeurs en phase avec la réalité locale : stopper la progression de l'agriculture intensive et promouvoir une agriculture plus autonome, qui occupe l'espace rural, respecte l'environnement et permet le maintien d'un maximum de paysans à la terre avec un revenu décent ; diversifier les activités économiques en zone rurale à partir de la valorisation sur place de produits agricoles de qualité, à partir du tourisme culturel, des métiers de l'environnement (gestion de l'eau et des sols, tri sélectif et recyclage des déchets) et des énergies renouvelables (filière bois, biomasse, etc) ; défendre une nouvelle politique de l'emploi fondée sur la solidarité (partage du temps de travail et valorisation des emplois d'utilité sociale) ; transférer de l'État aux Régions de nouvelles compétences (formation professionnelle et éducation, culture, agriculture et développement rural) avec transfert de ressources fiscales correspondant et supprimer les départements ; généraliser sur la base du volontariat des élèves et de leurs parents l'enseignement du breton et du gallo et doter ces deux langues d'un véritable statut ; obtenir la réunification administrative de la Bretagne pour libérer, entre autres, le Pays de Redon de ses entraves.

Après celle de Lorient aux élections municipales de 1989, la coopération engagée dans le Morbihan ne devra pas rester sans lendemain. Les composantes démocratiques de l'écologisme, du Mouvement breton et de la gauche alternative non jacobine ont toutes intérêt à se rassembler en vue des Européennes de 1994 (élection possible dans des circonscriptions régionales) et surtout des municipales de 1995, du moins si elles souhaitent commencer à concrétiser leurs idées au plus près des citoyens. L'UDB continuera d'œuvrer à ce rapprochement comme elle l'a fait depuis 1985. Sans volonté de récupération ni esprit de chapelle. Simplement pour permettre le renouvellement politique dont la Bretagne à besoin.

Christian GUYONVARC'H

Un Jacobin dans toute sa splendeur

"Pour la France, être multiraciale est une richesse ; mais rester uniculturelle est une force". **De qui cette phrase digne de la pensée-laminoir propre à la France ? Chevènement ? Debré ? Vous n'y êtes pas, il s'agit de Rocard en personne. Ceux qui se souviendront d'un ancien leader du PSU qui voulait "décoloniser la province" pourront pleurer sur leurs dernières illusions.**

Big-Bang

On parle beaucoup de "Big-bang" en Bretagne. En février 1988, en pleine campagne des présidentielles, un incendie se déclare à la poste de Lannion. Un mouvement culturel breton est accusé par la police, puis par les médias, sans suite.

En janvier 1992, en pleine campagne pour les élections régionales, une explosion a lieu au CRDP, au rectorat à Rennes. Les médias désignent les sympathisants du FNLC Corse... en Bretagne. Il n'y a pas de suite.

Mars 1993 : la perception de Gourin est plastiquée. Radio-France met en parallèle l'attentat et le fait que "la région de Gourin est connue pour abriter de nombreux autonomistes bretons". On est à trois jours des législatives.

Les big-bangs, M. Rocard, on connaît !

Législatives

La recomposition politique vue de Saint-Malo

Vue de Saint-Malo, la recomposition politique supposait pour le PS local notre retrait de la compétition électorale, cette recomposition ne pouvant se faire que sous son autorité, évidemment. Les Verts, de leur côté, sous prétexte de l'accord passé dans le Morbihan, acceptaient mal notre candidature. Hégémonie, quand tu nous tiens !

Ce que nous avons répondu aux socialistes avant les élections est encore plus vrai après le verdict du 21 mars. A savoir que nous n'avons jamais pensé que notre projet politique s'identifiait à celui du PS, même si ce dernier a pu sembler le récupérer avant son arrivée au pouvoir en 81 ; que l'expérience montre que nous avions raison : projet social en panne, décentralisation bâtarde, aménagement du territoire oublié, sans parler du "droit à la différence" jamais mis en œuvre.

Comment tenter de faire croire dans ces conditions que la recomposition politique, rendue inévitable de toute façon par l'échec du PS, impliquait notre effacement ?

Nous avons au contraire la certitude que notre apport – et celui d'autres forces progressistes – est plus que jamais nécessaire pour redonner espoir à un électorat désemparé face à la gravité de la situation : les bases de l'économie bretonne sont menacées (pêche, agro-alimentaire, électronique...).

Nous sommes convaincus que les deux axes de notre campagne : remise en cause du libéralisme aux effets dévastateurs, sont déterminants pour des regroupements qui soient autre chose que des accords de circonstance.

C'est dans la clarté des positions politiques et la fermeté sur les principes que doivent se faire les convergences nécessaires, dans l'intérêt du peuple breton. Nous le disons aussi en toute cordialité aux militants écologistes.

Herri GOURMELEN
Anne-Marie CONAN
Candidats de l'UDB

Enquête

Dialogue PB-PV / Lecteurs

Afin de mieux cerner les souhaits des lecteurs du PB-PV, l'équipe de rédaction adresse un questionnaire aux lecteurs. Nous vous demandons de bien vouloir vous répondre, *même de manière incomplète.* Si possible, rapidement (1re semaine d'avril svp).

1. Le constat

1.11 Etes-vous abonné(e) — oui — non

1.12 Lecteur(trice) occasionnel(le) — oui — non

1.13 Etes-vous adhérent(e) UDB — oui — non

1.2 Votre appréciation du PB-PV : — Commentaires

Etes-vous très satisfait(e) ❑ .....
satisfait(e) ❑ .....
mitigé(e) ❑ .....
critique ❑ .....
très critique ❑ .....

1.30 Lisez-vous le PB-PV à — 100 % — 80 % — 50 % — 30 %

1.31 Que lisez-vous régulièrement ? .....
.....
.....
.....
.....

1.32 Quels articles éliminez-vous en général ? .....
.....
.....
.....
.....

1.33 Ce qui vous plaît, c'est

La présentation	oui	non
Les thèmes	oui	non
Les prises de positions du journal	oui	non
Le niveau de réflexion	oui	non
Le style	oui	non
La partie bretonnante	oui	non

voir suite page 10

A découper et à expédier au
PEUPLE BRETON - POBL VREIZH
44 rue César, 56100 LORIENT.

Delors au Maroc

Jacques Delors a passé trois jours au Maroc en fin février. Il veut paraît-il "ancrer le Maroc à l'Europe". Les Quimpérois ne seront pas trop surpris : l'été dernier, ils avaient entendu Delors inviter ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui sur Maastricht... à "abandonner la politique". L'entreprise Hassan 2 (récent vainqueur d'un référendum à 98 % avait déjà trouvé un "témoin" de son type de management.

Flux et reflux

Petite annonce gratuite : candidat Génération Écologie aux législatives en Bretagne demande à comprendre le(s) message(s) du quadra Lalonde pendant cette campagne. Écrire au PV-PB qui transmettra.

Combien de lecteurs croiront à cette annonce ? Et pourtant, elle résulte d'une confidence authentique ! Ne soyons pas simplistes : on peut très bien faire partie de GE et aimer la clarté. Même si certains opportunistes vont regretter leur ancienne étiquette RPR par exemple.

Autres éléments positifs .....

.....

.....

1.34 Ce qui vous déplaît, c'est .....

.....

.....

.....

2. Les souhaits

2.1 Vos souhaits pour la forme du journal .....

.....

.....

2.2 Vos souhaits sur le contenu .....

.....

.....

3. Participation

3.1 Accepteriez-vous de contribuer à la documentation de l'équipe presse ?

3.11 En découpant des articles dans des journaux oui non

(précisez lequel ou lesquels).....

3.12 En amenant des informations que votre profession ou vos relations ou votre environnement vous font connaître ? oui non

3.13 D'une autre façon ? oui non

3.2 Accepteriez-vous d'écrire dans le PB-PB ? (L'équipe presse ne comprend aucun journaliste professionnel donc il n'y a pas de complexe à faire et un journal a toujours intérêt à diversifier ses collaborateurs s'il veut éviter un ronronnement mortel !)

– occasionnellement oui non

– en signant vos articles oui non d'un pseudonyme oui non

3.3 Disposez-vous de photos (paysages, documents ou autres ?) oui non

3.4 Accepteriez-vous un prélèvement automatique pour votre abonnement ? (Ce qui éviterait un effort relativement important pour certains)

mensuel trimestriel

3.5 Eventuellement : Nom prénom adresse

.....

.....

.....

Marcellin sur le Pavec

Une grande tristesse envahit le cœur des rédacteurs habituels du PB-PV en pensant au citoyen Raymond Marcellin. Certes, nous savons que la Bretagne perd depuis longtemps les meilleurs de ses fils par l'émigration, et cela permet ici ou là à des médiocrités affligeantes de prendre beaucoup de pouvoirs. Mais, en 93, voir Marcellin se sentir assez mal entouré pour être obligé de prendre son pennbazh démocratique afin de retrouver un poste de député, cela nous fend le cœur. Comment, en plein bide bang socialistique, en pleine remontée de la France des beaufs, ne pas trouver un minet chef d'entreprise dynamique, moderne, innovant, performant, pertinent, ouvert, responsable, rigoureux (il suffit de se baisser pour en ramasser, pas vrai ?) qui assure la relève et être obligé de crapahuter avec un suppléant qui totalise avec lui un siècle et demi ? Raymond, permets-nous le tutoiement qui s'adresse aux idoles, quelque part dans le vécu, tu nous désespères ! Il y a en effet quelque chose de poignant à ne pas trouver dans la jeunesse d'aujourd'hui des sujets vraiment plus intéressants que la "chienlit de 68" pour celui qui fut le symbole du matraquage, à l'époque.

Ouest France, qui ose dire qu'on te voit marcher à pied sur le pavé de Vannes pour faire campagne en ville, devrait être condamné. On ne critique pas l'inventeur de l'antidélocalisation : diriger le département du Morbihan par fax, à partir de Paris, est bien un signe d'adaptation à un pays monarchique où tout se décide près de la cour, donc un signe de modernité. Sur ce point tu as raison...

Kouchner aurait quand même du faire quelque chose.

Un des grévistes de la faim de Quimper à l'hôpital

Jean-Yves Le Mouillour, un des "jeûneurs" de Quimper, devait subir une intervention chirurgicale le 23 mars à l'hôpital de Vannes, suite à un blocage rénal consécutif à sa participation à la lutte pour la culture bretonne et la signature de la Charte européenne des langues.

Le Peuple Breton-Pobl Vreizh souhaite à Jean-Yves Le Mouillour, un des parents d'élèves de l'école de Brech, de retrouver complètement la santé et de pouvoir reprendre sa place parmi ceux qui veulent la dignité de l'homme en Bretagne.

Une note coloniale dans cette triste nouvelle. Le grand comédien Charles Pasqua, empereur des hauts de scène, a eu le culot d'écrire à Jean-Yves Le Mouillour... non pas pour le consoler d'être Breton comme un cochon, mais pour le féliciter de lutter pour une culture minoritaire.

Comme quoi, il n'y a pas que les reins qui ont des calculs. Les socialistes, fanatiques officiels du droit à la différence à géométrie variable (vive le rap, à bas la Slovénie), avaient atteint des sommets dans la récupération des culturels. Apparemment, ils ont fait des petits.

Le SGEN-CFDT demande la signature de la Charte européenne des langues régionales

Le 12 novembre dernier, la Fédération des SGEN-CFDT a demandé au président François Mitterrand la signature par la France de la Charte européenne des langues régionales, estimant qu'elles "contribuent à la richesse du patrimoine culturel de notre pays" et que "cette signature serait une contribution importante à la construction d'une Europe fondée sur la démocratie et sur la reconnaissance de la diversité culturelle".

Dans la réponse de la présidence, il est précisé que "la France ne s'oppose pas à la signature de cette convention dont certaines dispositions sont d'ores et déjà appliquées dans notre pays", "que le gouvernement souhaitait s'accorder le temps de la réflexion". Il est fait état de "certaines dispositions de la Charte soulèvent des difficultés par rapport à notre législation". Il est enfin précisé que "lors de la révision de la Constitution, le 23 juin dernier, le Parlement s'est prononcé en faveur de l'adoption du français en tant que langue de la République".

Agriculture

Un maître-livre : Le modèle agricole breton

Chacun connaît les études agricoles de Corentin Canevet. Le "PB" en a largement bénéficié par le passé. Skol Vreizh également, tant pour l'histoire du XX^e siècle que pour la géographie et l'Atlas de Bretagne. A l'été 1991, nous avons signalé dans ces colonnes la sortie d'un très riche atlas intitulé "40 ans de révolution agricole en Bretagne, 1950-1990". Après les illustrations, l'analyse : la thèse d'État de C.C., soutenue il a près d'un an et demi, fait maintenant l'objet d'une édition très soignée. Un ouvrage de 400 pages, accompagné de 194 figures, édité par les PVR (Presses Universitaires de Rennes) fait le point sur les changements survenus dans tous les aspects de l'agriculture bretonne depuis l'aube des années 50.

L'auteur nous présente d'abord le système agro-alimentaire breton, tel qu'on l'observe aujourd'hui. Le "modèle agricole breton", ce sont : un gonflement spectaculaire des productions, une agriculture familiale et intensive, une agriculture très intégrée à l'économie de marché, une spécialisation animale très affirmée, une forte concentration-spécialisation et de grandes différences de situation entre producteurs. S'y ajoutent une organisation professionnelle poussée, une industrie agro-alimentaire puissante, un développement endogène et rural, et l'absence de soutien privilégié.

Au tableau succèdent les explications, dont le contexte socio-économique favorable dans les années 50, un facteur culturel important, la JAC, le bloc social moderniste des années 60, l'utilisation maximale du contexte politique français et communautaire par une paysannerie organisée.

L'auteur n'élude pas les limites et les "revers" du modèle : les revenus incertains, l'endettement, le problème démographique, les menaces sur l'environnement (un revers du productivisme).

Après le tableau, l'évolution : le géographe se fait historien et fait vivre le monde agricole de 1850 à 1945, de 1945 à 58/60, puis à 1968-70. Les dernières phases vont jusqu'à 1980-82, puis de 82-84 à 92, avec la situation actuelle : ébranlement du modèle breton et la crise du monde agricole. Les 3^e et 4^e parties traitent des "dynamiques agro-alimentaires" et des "diversités spatiales et trajectoires locales". Cette dernière partie de 60 pages montre les déplacements des aires de production et l'extension du système fourrager occidental. Le contraste entre bassins hyper-intensifs et campagnes extensives s'accroît, de même que la concentration des effectifs porcins et avicoles.

Une nouvelle géographie se dégage, un ouest breton au rôle moteur, un centre est au potentiel conséquent, des campagnes orientales en retrait, une côte sud en perte de vitesse.

On ne peut terminer sans évoquer la qualité exceptionnelle de la cartographie : plus de 150 cartes, avec un mode de représentation très clair, et parmi elles, des cartes de synthèse, avec une légende détaillée et un effort réussi pour montrer les dynamiques, les tendances, les évolutions. Les membres du jury de thèse de C.C. ont tous insisté sur la "carte canevetienne" qui n'est jamais statique et toujours riche d'informations. L'adresse est telle et la technique est si assurée que cette carte se reconnaît.

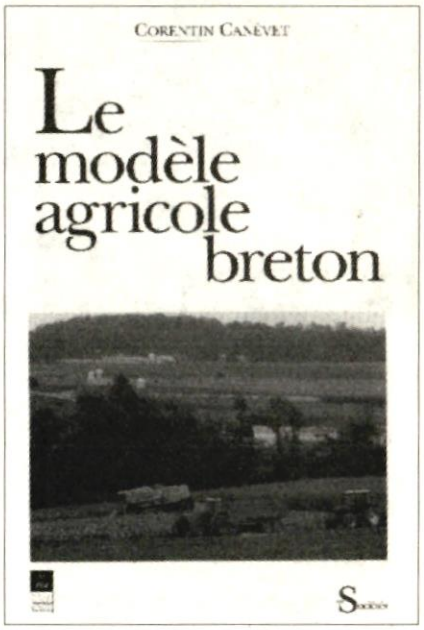
Par ailleurs, le style de C.C. est toujours clair, précis, sans jargon, ce qui rend le travail accessible à tous ceux qui sont intéressés par l'évolution de l'agriculture bretonne, soit qu'ils en vivent, soit qu'il y participent, soit que, tout simplement, ils s'intéressent à la Bretagne. L'ouvrage, agréablement mis en page, fournit aussi les photos des maîtres de l'agro-alimentaire breton, Doux, Leclerc, Tilly, et aussi des plus notables parmi les producteurs : Guézou, de Foucauld, Roué, Le Fur, Morvan, Thareau, Gourvennec, Lambert, Tanguy-Prigent, Budes de Guébriant.

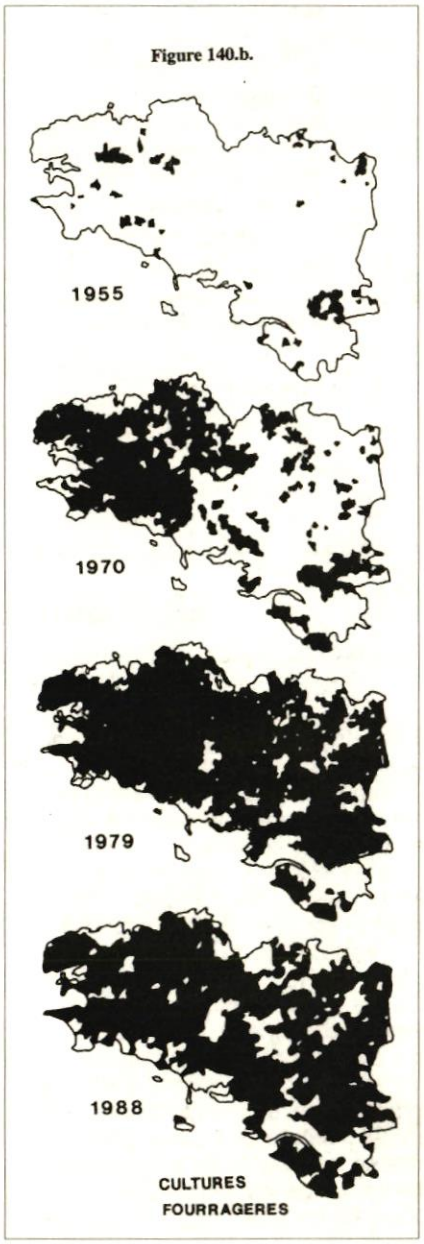
Le sous-titre de l'ouvrage en souligne l'ambition et l'importance : "Histoire et géographie d'une révolution agro-alimentaire".

Un travail de 30 années environ, ponctué de nombreuses publications, méritait une synthèse. La voici, disponible pour tous ceux qui œuvrent pour une Bretagne vivante (240 F, 400 p). Un outil essentiel pour la connaissance... et l'action.

J.J.M.

N.B. : On regrettera que certaines cartes de syn thèse n'incluent pas la Loire-Atlantique : un problème de données, souvent. Mais le texte, lui, traite toujours de B5.





POBL VREIZH

Enezenn an eñvor

gant Fañch Treger
Eus Berc'hed da (G) Cill Dara war roudoù Brigit ha meur a hini all

Seizhvet rann : Bro Sant Vrandan

D'ar yaou 18 a viz Gouere.

Goude koan en deiz-se hon eus un emgav gant T.M.C. hag e wreg er Hillgrove Hotel e an Daingean. Evel bep yaou da noz e-pad an hañv ez eus ur (c'h) ceili en ostaleri-se, da lâret eo ur seurt fest-noz e-lec'h ma vez graet dañsoù iwerzhonek.

Evel-se, ur wech ar sizhun, d'ar yaou, e tap T.M.C. div c'had gant un tenn : ar c'higer a zo anezhañ a gas kig fresk d'e bratikoù en kêr hag ar c'helenner dañs a gas ar (c'h) ceili en-dro goude-se. Diwezhat e krog an abadenn. War-dro unnek eur pa serr ar "pubioù" e weler al lapoused-noz o teredek d'an ostaleri. Lusk ha ton a zo gant dañsoù Bro Iwerzhon met skuizhus int ha gleb-dour en em gav buan a-walc'h an darn vrasañ eus an dañserien rak, ouzhpenn, eo tomm tre e-barzh ar sal. T.M.C., eñ ne skuizh ket. Sec'h evel un troad skubellenn ha gwevn evel ur gwiñver e tañs pe neuze e son gant e akordeoñs hep paouez nemet evit huchal gwech an amzer doareoù an dansoù rak dansoù gant meur a zoare eo ar re-mañ ha luziet a-wechoù.

E korn ar sal, ouzh ar c'hontouer e vez lipet meur a bintad ha pa dosta an eur da serriñ an ostaleri e sav buan ha buan kazimant holl an dud en o c'hoazez tro-zro d'ar sal hag e yeont etrezek ar c'hontouer da glask ar bannac'h diwezhañ evel ur bagad leueoù o vont da evañ dour d'al laouer. Da un eur e vez serret an ostaleri, ur seurt kael goad a vez diskennet neuze eus al lein betek ar c'hontouer. Daoust da se, ur wech graet e dro gant ar poliser karget da zont da welet hag eñ e vez doujet d'al lezenn, e tremen meur a bintad dre toulloù ar gael goad. N'eo ket strikt peogwir eo serret ar gael ! Sapre Iwerzhoniz !

D'ar gwener 19 a viz Gouere.

Mont a reomp d'ober un droiad e ledenez an Daingean war-zu an hanternoz, en taolmañ.

Amañ kement-tra, koulz lâret, a zegas da soñj eus Brandan, ar manac'h moraer anvet Brandon (ar stumm kozh eus e anv) en anvioù-lec'h ar c'horn-bro. Brandon bay, Brandon mountain, Brandon head, Brandon point, Brandon creek...

Mont a reomp betek an ouf-se dre hentoù moan tre o treuziñ paludoù e-lec'h ma sec'h, klenket mat e bernioù bihan, taouarc'h rous ruz. Ret eo diskenn ur c'hrav sonn evit erruout er porzh don-mañ heñvel a-walc'h eus porzhioù bihan ar C'hab, e Breizh : Feunteun-Aod, Bestre pe ar Vorlenn. Adalek krec'h ar c'hrav e remerkan, war vord an hent en traoñ, traoù du heñvel eus morhoc'hed chomet war ar sec'h aze. Goude bezañ treuzet war ar pont kozh ar froud a ziskenn eus menez Brandon e welan avat n'int ket loened met bigi war o genoù, o c'houc'h troet etrezek an oabl. Kourrac'hed int e gwirionez, da lâret eo bigi hengounel goloet gant lien koltaret Iwerzhon ar C'hornog.

– Setu amañ, emezon, bag Sant Vrandan !

Un tamm pelloc'h ez eus unan war an tu mat. Sellout a ran outi gant kalz a evezh. E diabarzh ez eus memproù e plenken skañv met solut ha war ar plenken-se eo bet stennet en tu diavaez al lien koltaret a vez implijet bremañ e-lec'h kroc'hen buoc'h, gwechall. Hir ha moan eo ar roeñvoù gant un tamm koad tric'hornek ouzh pep hini, toullet en e greiz, dezhañ da vont da choukañ e-barzh an touled.

War ur vag evel houmañ, un tamm brasoc'h moarvat en doa kuitaet Brandan ar porzh-mor bihan-mañ d'ober e veaj da glask douar gouestlet ar sent.

Met piv oa Brandan ?

E rouantelezh Munster e oa ganet e dibenn ar V^{vet} kantved. Deuet da vezañ manac'h e yeas da Vro Gembre ha da Vreizh araok sevel ur manati e Clonfert, e Bro Iwerzhon. Met anavezet eo Brandon dreist-holl evel moraer.

Ar skridoù koshañ o komz diwar e benn a zo e latin. Unan anezhe, an "Navigatio Sancti Brendani" a gont ur veaj graet gant Brandan hag e venec'h e-pad seizh vloaz.

War-dro ar bloavezh 520 e kuiteas gant seitek manac'h all an ouf a zo anvet hiziv "Brandan Creek" war vourzh ur c'hourrac'h graet gant koad onn ha derv goloet gant krec'hin saout kivijet gant plusk derv. Eouliet o doa ouzhpenn gwriadurioù ar c'hrec'hin gant lard buoc'h. Goude bezañ lakaet ar c'hourrac'h war ar mor e kargjont e-barzh krec'hin all, lard, boued evit daou-ugent devezh ha kement-tra a vez ezhomm da vevañ.

Mordeiñ a reas Brandan hag e venec'h betek Inizi Hebridez, Inizi Feroe (inizi an deñved, baradoz an evned), Enezenn ar Skorn, a-raok tostaat ouzh an Douar-Nevez beuzet er vorenn.

Ma 'z eo beaj Vrandan ur veaj da glask baradoz ar sent ez eo ivez ur veaj vurzhudus ha leun a varzhoniezh a gas ac'hanomp d'e heul war vorioù yen, morennek evel laezh, e-lec'h m'en em gavomp dirak ilizoù maenstrink, inizi war neuñv hag euzhviled mor.

Tud 'zo o deus lâret ne oa ket beaj Vrandan, ur veaj wirion rak ne oa ket posupl, emeze, treuziñ ar Mor Atlantel war ur vag vihan e ler. Evit klask prouiñ ar c'hontrol e reas Tim Severin, un enklasker iwerzhonat, e veaj e 1976-1977. Aet e oa kuit, eñ ivez, eus ar porzh-mor bihan e-lec'h emaon bremañ ha tizhet en doa an Douar-Nevez goude bezañ graet 7.200 kilometr ha tremenet hanter-kant devezh war vor. Arabat bezañ souezhet neuze ma klask hor spered nijal kuit pell du-hont war roudoù Brandan ha Severin, a-us d'ar Mor Atlantel a glever o krozal e gougonoù genoù an aberig. Rak m'emaer koulz lâret war ar maez a-us d'ar pont kozh emaer diouzhtu er mor don war an tu all.

Diwezhatoc'h, e tavarn "An Bothar" e-lec'h ma tebromp ur sandwich gant fourmaj – n'eus netra all ebet – e vo sachet ur wech muioc'h ma evezh gant taolennoù ha skritelloù o tegas da soñj eus beaj "Ar Brendan", pemzek vloaz goude. Hag an den kozh gant e borpant gloan hag e gasketenn, azezet war ur skaoñ uhel e penn ar c'hontouer, kavout a ra din bezañ gwelet ar penn-se e tu-bennak dija. Met e-pelec'h ?

(Da vezañ kendalc'het)



Tigh Tábhairne 'An Bóthar'.

Sokial

Marevezh an dizimplij pe an dilabour

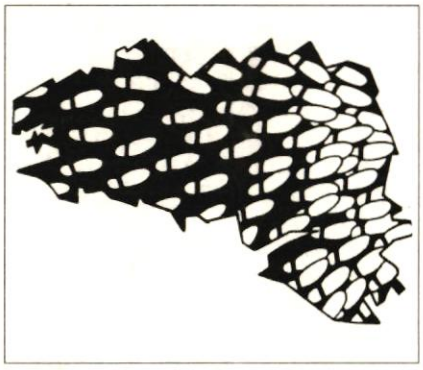
Gwasoc'h-gwashañ e teu an dizimplij pe an dilabour ar bloazh-mañ daoust d'a strivoù an Itron Martine Aubry, ministrez al Labour. Ne reont ket muioc'h eget ar "frankizourien" ha ne rint ket gwelloc'h mar vint e penn ar gouarnamant e plas ar socialisted saosis ali's evel ma lavar an dud e brezhoneg fall e Gwiskriw. Saosis a sinifi "silzig".

Emzalc'h an implijeririen

Piv a ro al labour ? Ar batroned evel-just hag ar Stad d'o heul gant kevredigezhioù dindan (E.D.F., butun, treñioù, Metro hag all). Ul lodenn ne vez ket dindan ar Stad en o fezh. N'eus nemet 51 % deus oute dre o c'huzul merañ (levierezh- ar pezh a sinifi emañ ar Prezidant en o fenn anvet gant ar Stad. Hag ar re all ? Troet eo o spered war-du ar gounit evit chom hep dic'hoantañ lodennerien ar C'hapital bodet gante dre ur C'huzul-mererezh. Goproù pe gwelloc'h ar paeoù a vir oute dastum bras, an hini brasañ, eus an arc'hant. Pa santont e vo kollet e vountont ar micherourien pe an implijidi er- maez.

Sellomp Citroën e Roazhon, kalz a dud o labourat e-barzh a zo bodet dre ur sindikat krouet gant ar batroned. Komprenet o deus al labourerien pegen fall eo bet o choaj. N'eus ket bet c'hoant da saveteiñ anezhe nemet digarezioù pe didamalloù pilpous. Bountañ a reont labourerien zoken war-lec'h gounidoù bras. Dalc'het soñj am eus eus Michelin e Clermont-Ferrand e-kichen ar gêr e lec'h ma 'z an da chom ur pennad-amzer evit en em soagniñ.

Dastumet o deus ur milliard a lurioù e-kerz ur bloavezh ha koulskoude digreskiñ a raent niver o labourerien. Abegoù a bep seurt o deus kevezerezh gant tier all hag a bren anezhe a-benn ar fin dre hent ti-marc'had ar paperennoù o lodennañ ar c'hapital. Kavet e vez lodennoù-kapital gant tier-industri pe dier-koñvers reñket o listenn hervez ur roll embannet war ar c'hazetennoù savet evit-se gant sonjoù war o divout. Evel-se en deus pep lenner trafikañ evit gounit arc'hant. Tu en deus da c'hoari hervez ar pezh a zo bet komprenet gantañ : c'hoari kresk ar priz pe c'hoari digresk ar priz peogwir ez eus tu da c'hoari digresk ar priz ha dastum arc'hant evel-se. Dilavar e chom ar sindikadou a-zivout c'hoari an arc'hant a guzh riskl da goll e labour. Daoust ha ne gomprenont ket ar pezh a dremen e cholori ar pezh a zo añvet "Bourse" gant izili ar brasañ gounid.



Lodenniñ al labour - Abegou an dilabour

1) Niverusoc'h-niverusañ eo ar retrededi ha yac'hoc'h int eget biskoazh dre al louzeier efedusoc'h hag an oberatadennoù. Daoust hag a gont an dra-se e-barzh bed al labour ? Un tammig hepken e talc'hont o nerzh diwesatoc'h. Dalc'homp sonj eus kozhni a dud a ya pelloc'h eget gwechall.

2) Daoust ha n'hon eus ket droad da lodenniñ al labour e-kerz un devezh en ur soñjal er merc'hed a c'hounit kalz ? Kalz a glask labourat daoust d'o bugale. Ne skrivan ket a-enep d'ar merc'hed yaouank ha dizimez ne skrivan kennebeut a-enep d'ar merc'hed ne c'hounez nemet ar SMIC hag o gwaz memes mod. Ar bec'h a verit ur pae. Met ar mammoù, daoust ha n'o deus ket ket bec'h awalc'h evit sevel ha desevel o bugale ? Normal eo evit ar re yaouank da labourat evit bevañ. Met ar mammoù ? Kalz a mammoù. Emaont oc'h ober daou zevezh e-kreiz unan penn-da-benn. Laboure o deus evit o fatron ha redek a reont d'ar gêr evit un eil devezh. Skuizh-marv int. Gouzout a ra ez eus un diskoulm ne vez ket mat penn-da-benn : implijout ur vagerez met ur vagerez ne dalv o mamm hag ar bugel a zo lamet e vamm a zo diouer e vamm. Liamm ar c'hig eo kreñvoc'h eget pep tra. Sellit ouzh un ebeul : heuliañ a ra e vamm betek touchañ anezhi alies evit santout emañ-hi en e gichen. Dañjerus eo evit ar vugale keit ha ne vo tizhet 18 bloaz gantañ. Ezhomm o deus eus o mamm evit pep darvoud digomprenus evite, mat pe fall, nemet ma 'z eo erruet e dad. Pell goude 18 bloaz e soñj an den eus e vamm. Dalc'hit soñj eur ar soudard a gouez ha eñ tizhet gant ur volotenn pe un obuz ha tost da vervel. Krial a ra "Mammig". Evit dizoloeiñ ar vuhez ar bugel ez eus ezhomm eus displegadurioù. Gant e vamm e klask da gompren da gentañ. Hervez an daremprep pe ar gejadenn. Anavezet em eus ur paotr, e vamm dezhañ a laboure. E-barzh ar skol en em gondue evel un diaoul betek skoiñ war ar mestr. Da 16 bloaz, mentet evel un den gour e skoe war ar gelennerien. Gouzout a rae, ne vije ket bet er gêr e vamm pa vo digouezet. Deuet eo siouloc'h goude e 18 bloaz pe 20 vloaz.

Bout 'zo daou seurt a gerent : (1) ar re odeus c'hoant gounit arc'hant hag ar mammoù ne fell ket dezhe bout stag gant arc'hant o gwaz ha bout chadennet. Koulskoude ec'h anavezan merc'hed a zastum leun a arc'hant daoust dezhe kaout moaïen da chom er ger. E penn uzinoù emaont pe e penn servijoù e-kreiz burevioù bras. Ret e vefe sevel ul lezenn evit pediñ anezhe da chom er ger. Aze ez eus un eienenn a labour. Piv a gredfe urzhañ al lezenn-se ? Aze e vefe un diskoulm ne vefe ket displijus evit an holl nemet ar re dizhet. Diskoulm Leupenn a vo da deurel er-maez evel un dra disonest... Kiriek ha kablus eo mistri ar Stad. Dezhe eo da baeañ evel ma rae Broioù ar Reter. E Bro-Bologn da skouer e-lec'h on aet ha gwelet em eus paperioù evit ar medisin. Perak nann e Stat-Frañs ? N'eus ket kement a arc'hant ?

Ur goulenn evit echui

Klask a ran bout tost ouzh ar bobl evel m'emañ. Va skrivadur ne blij ket da lodenn eus an dud. Ur skrivadur peurunvan e karfe kaout ar re a-enep. 4 pe 5 a seurt a skrituriou hon eus. Keit ha ne vo ket un emglev evit mat hep ankouaat unan ne dalv ket poan. Prest on d'ober gant Diwan ha teurel a-gostez va geriadurioù ha prenañ an hini peurc'haet. An hini Fransez Fabreau marteze ? Amzer a zo evit kaout un emglev. E-pad ar marevezh-se e ra goap ar Fransizien. Se ne veze ket gouzanvus... Pegoulz e1 vo ur vodadeg pe ouzhpenn unan evit-se ? Ha lakaat stad-Frañs da plegañ. Lezenn an niver brasañ a zo an hini wellañ.

Aldrig a Naoned

Skoliou divyezhek Lannuon :

Dekvet deiz ha bloaz, dija !

Evit lidan dekvet deiz ha bloaz krouidigezh ar skoliou divyezhek Brezhoneg/Galleg Lannuon (Klas kentan a zo bet digoret e mis Here 1983) goueliou sevenadurel a vo aozet (6-10 Ebrel).

– *Imran :* Pezh c'hoari e Brezhoneg evit ar vugale c'hoariet gant ar strollad c'hoariva "Strollad Ar Vro Bagan" an 20 a viz Ebrel da 20 e, e Sal Savidan e Lannuon.

Lennadenn

Oberenneu klok

gant Yann-Vari ar Joubiouz

Diaes eo din komz diwar-benn el levr n'am eus ket lennet penn-da-benn ! Met ul leor eo skrivet e gwenedeg, hag en un doare-skrivañ evit yezh ar vrose, doare-skrivañ geriadur Meriadeg Herrieu.

Padrig ar Besko a ginnig deomp **"Oberenneu klok"** Yann-Vari ar Joubiouz, den a lliz hag unan eus donezetañ skrivagner Bro-Wened ar c'hantved diwezhañ.

Yann-Vari ar Joubiouz a oa ganet en Enez Arzh e 1806. Echu e studioù gantañ, e Gwened, e voe beleget ha savet buan da sekretour an Eskob, an Aotrou de la Motte de Broons. Teir gwech en doe tro da vont da Roma. (Dalchet an eskob en e eskopti gan ar gozhni). Italianeg flour az aie gant Ar Joubiouz.

Pa oa savet **Lizhiri Breuriez ar Feiz** e roas sikour evit kaout **Lihereu Brediah ar Fe** evit eskopti Gwened, e gwenedeg. Troet e oa meur a bennad gantañ. Siwazh, n'oant ket sinet. Embannet e oa e 1844 e varzhonegoù kentañ en ul levrig **"Doue ha mem Bro"** (an embannadur a orin o vezañ divyezhek).

"Levezonet é bet ged an romanteleh él é gansorted ar Gonideg, Kervarker, Brizeux. Tost arwalh de sonjeu ar Gonideg, é oé : de lared é glanaad ar parlant ha skarhein ar gerieu galleg".

Troet eo bet gantañ dindan anv **"Bokedigeu Sant Fransez",** pevarzek pennad kentañ – hervez P. ar Besko nemet unnek – ar **Fioretti** (buhez Sant Franzez hag e vreudeur gentañ).

Mervel a reas e Gwened e 1888, deut da vezañ dall, nemet dalc'het gantañ an hevelep spered.

Lennet e vo er **Raglavar** savet gant Padrig ar Besko : *"Marse ar-walh e kevehem drol embannein a-névé ar labour-sé. Red é kompren oé névé strih ar péh en-deus groeit Ar Joubiouz én é amzer. Ne vézé skrivet en brehoneg nameid levreu a zevosion, ne oé lennegeh erbed en brehoneg : ar brehoneg e servije de avielein an dud. Ged skriùagnerion komansamant ar hantved dévéhan, de laret é ar Joubiouz, Kervarker, Guillom, on-es ganedigeh ur lennegeh breton".*

Skrivet en deus Y.V. ar Joubiouz un **"Epître à M. de Gaulle",** sinet evel meur a varzhoneg savet gantañ gant an anv **"Talmor".** Un **"Epître"** evit tonton kozh Charlez a Vro C'hall, niverenn Daou ! Laret en doa ar Jeneral ul lodenn eus ur barzhoneg savet gant e zonton, e brezhoneg, mar plij ! e Kemper.

Brezhonegerien a Vro-Wened a vo laouenaet gant al levr-mañ. Gant un tamm labour hag un tamm pasianted e vo lennet ivez gant ar vrezhonegerien all. Marteze e vije bet gwelloc'h moulañ al leor e doare-skrivañ a orin. Pe e "Peurunvan"... Met an dra-se n'oa ket labour skipailh Brud Nevez. Evel just. Trugarez da Badrig ar Besko evit e labour dastum, kempenn ha notennañ.

Glaoda MILLOUR

Yann-Vari ar Joubiouz, **Oberenneu klok**, dastumet, kempennet ha notennet gant Padrig ar Besko. Emgleo Breiz, Ar skol vrezoneg. 175 pajenn, 50 L. E peb stal-levrioù pe digant Mesidou, 40 bis rue ar Republik 29200 Brest.

Ar mor, a-dreñv ar menez...

gant Mai Ewen

Kavet e vo el levr **"Ar mor, a-dreñv ar menez..."** daouzek danevell savet gant ar skrivagnez, anavezet, Mai Ewen. Skrivet int bet etre 1979 ha 1990, lod berr awalc'h, lod hir awalc'h. Lennerien feal Brud Nevez a sonjo ma'z eo bet lennet hiniennoù ganto dija. Laouen e vint, memes tra, oc'h adkavout anezho.

A bep-seurt danvez a vo kavet. Danevelloù didius, danevelloù fromus. Danevelloù plijus da lenn. Danevelloù eus hon amzer-ni ha danevelloù eus an amzer dremenet, betek 1790 !

Ha tostoc'h dimp : *"Mae 68 e-neus tarzet, o lakaad da zifoupa, evel eus alanad a frankis, o kemma eun tammig an troio-spered, ar menoziou. Pa ne glaskeh a-raog nemed tenna d'ar re all, setu savet eur zonenn nevez. Komzet e vez deus "Gwir d'an diforh", ar gwir boud disheñvel deuz ar re all. Souezuz ! Galloud a rit preg deuz ho karantez evid ho pro, he yéz hag heh istor (A ! A ! eun istor dezi he-deus eta ho pro ? Ba' peleh ho-peus desket he-deus ho pro eun istor dezi heh-unan, disheñvel, diforh, a-wechou deuz istor Bro-Hall) heb boud tamallet, ha taoalet warnoh, gand goap pe hég, n'emaoh nemed eur warlerhiad hag eur "Breiz Atao" !*

Hag en istor-se, kinniget da Visant Seité : *"Bez' vez beb sizun eur gentel vrezoneg war an "Télégramme". Skriva 'ran, lentig, d'ar gazetenn "Ha bez' vefe tu da zeski brezoneg dre lizer ?" Sellit 'ta ! ne hellan kredi an dra-se : Dioustu e kavan eur respont hegarad dre berz Visant Seité. Ya, moien 'zo da zeski ar brezoneg. A-benn-fin e hallin disklipa ar Barzaz Breiz !"*

Adkavzet e vo ivez karantez ar Vretoned evit miz Mae : *"Miz mae a zo, e gwir, ar brava miz. Kared a ran miz mae. Sellit mignonet, evel m'ema dihunet an natur en-dro deom, ha tarzet en he gloar. Chilaouit kan ar vammenn, sellit ouz ar riolenn sklêr froudennuz o kantren dre ar prajeier hag o tiskenn dishual war-zu ar stêr treuzet ganeom emberr. Klevit richan an evned oh aoza o neizi hag o hori o famill nevez..."*

Evel soubet e bed Jakez Riou...

Hag ar vuhez o tremenn : *"Hag e tremen an amzer war-horre an dud hag an traou"...*

Yezh Mai Ewen a zo tost-tre d'an hini a vez komzet tro-dro da Gemperle – lec'h an darn vrasañ eus he danevelloù –. Notennoù yezh a raio sikour deoc'h a-wechou. A-wechoù all e vo kavet gérioù... ha n'int ket da vezañ kavet en hor gériadurioù, zoken ar re nevesañ hag ar re devañ... Ne viro ket ouzhoc'h da vezañ beuzet en istor gant plijadur. Ha keuz ho po pa vo echu gant al levr.

N'eo ket bet roet Priz Pêr Trepos da Vai Ewen en 1977 evit netra.

Glaoda Millour

Mai Ewen, **Ar mor, a-dreñv ar menez.** 90 pajenn. 35 L. Brud Nevez, Emgleo Breiz, en holl stalioù-levrioù pe digant Mesidou, 40 bis ru ar Republik 29200 Brest.

Manifestadeg

Prezegenn Kemper 6.03.93

(J.D. Robin e anv "Emglev evit ar brezhoneg")



Trugarekaat a reomp a greiz kalon an holl re a zo deuet eus pemp korn Breizh-hag eus pelloc'h c'hoazh-da gemer perzh er vanifestadeg-mañ.

Trugarekaat a reomp dreistholl an holl re o deus galvet d'ar vanifestadeg-mañ pe harpet hon stourm e-pad ar sizhunioù tremenet, nag e vijent kevredigezhioù sevenadurel, sindikajoù, strolladoù politikel, dilennidi pe hiniennoù tomm o c'halon d'hor yezh n'a d'hor fersonelezh.

N'omp ket evit embann amañ ar roll klok anezho, ken niverus emaint.

Fellout a ra din memestra menagiñ un darn dioute.

En o zouez Kuzul Rannvro Breizh, ar 5 Kuzul Meur eus Breizh, Ar C'huzul Ekonomikel ha Sokial, **Kuzulioù kêr** a leizh evel re Douarnenez, Lannuon, Naoned, Kemper, Sant Malo, An Oriant, Roazon, Sant-Brieg, Pondi, Rostren, Kombrid.

Maered : Montroulez, Loudieg, An Arvor, Plougouskant, Silieg, Biui, Pont Skorv, Skaer, Lann Er Stêr, Kawan, Louaneg, Speied, Pleiben, Guilers, Plouvagor...

Sindikajoù : UD-CGT 22, CFDT Breizh, CFDT Kerne, FGA-CFDT, SGEN-CFDT, CFDT-PTT, SBAM, Syndicat Occitan de l'Enseignement, SPELC 56.

Kevredigezhioù : SAE, Diwan, APEEB, UGB, SAB, Emglev ar Vro Vigouden, Kanevedenn, Ijin, Gwezenn, Daoulagad Breizh, Dihun 56, Comité Mosellan pour le Francique, Dastum, Dremmwel, War 'r leur, Kendalc'h, Bertagn galez,CUAB, Al Liamm, Skolig Al Louarn, Spered Ar Yezh, Kerlenn Pondi, Kafe Bara Amann, Dor Zigor, Deskamp, Dastum.

Strolladoù : UDB, Emgann, POBL, Frankiz Breizh, Ar Re C'hlas, GE, LCR, PCF, Fulor, Une Autre Gauche, La Gauche autrement.

Diskouel a ra splann an niver a dud a zo ac'hanomp hirie penaos n'eo ket c'hoazh ar Vretoned na diskalonekaet gant gwask ha troioù kamm ar Stad C'hall na touellet gant diskleriadennoù goullo, o klask kuzhat an dismegañs.

Diskouel a ra ivez youl start ar Vretoned da zifenn o yezh, o sevenadur, o fersonelezh ha pa vijent taget war veur a dachenn all – ken pouezus all anezhe – evel hini al labour pe ar bezañs pemdeziek.

Rak ouzhpenn hor yezh, met Stag ouzh hor yezh, hor bro an hini eo a vez taget : dismantr al labour-douar, ar peskerezh, ar c'hoñwerzh, dismantr hor yezh, efedoù an hevelep politikerezh int tout : hini ur stad ha n'eo ket evit gouzañv e c'hellfe ar pobloù o vevañ war he rachenn merañ o buhez hag o dazont kant kwech gwelloc'h egret na ra-hi.

Evit ma vo anavezet hor yezh ha roet deomp ar gwir d'he deskiñ ha d'ober ganti war gement tachenn ar vuhez foran emaomp amañ hirie.

Gwir eo.

Met pelloc'h e kas ar stourm-mañ e gwirionez :

– Ur stourm evit an demokratelezh wirion eo ivez : penaos kompren eta e vije n'ac'het gant ur skipailhig Jakobined – ministri ha kargidi uhel – ar pezh a vez goulennet a-unvouezh gant hogozik holl dilennidi Breizh abaoe mizioù ?

– Ur stourm evit ar justis an hini eo c'hoazh pa soñjer ne vije james bet degemeret Emglev Maastricht gant keodediz Bro c'hall hep mouezhioù ar Vretoned hag an Elzasianed.

Peseurt unvaniezh europat 'ta 'mañ ar stad c'hall o tifenn – hag hervezi, honnezh o sachañ war ar stadoù all – p' emañ hirie e touez ar re ziwezhañ a nac'h sinañ un destenn hag a zo anezhi ur gammed ouzhpenn war-zu an unvaniezh-se.

Rak, abaoe, m'eo bet kinniget karta ar yezhoù minorelaet da stadoù Kuzul Europa evit ma sinfent anezhi, 'zo 12 anezhe o deus her graet dija.

Reoù all a zo war-bouez hen ober.

Daoust hag eñ e vo ar Stad c'hall an hini diwezhañ d'hen ober... N'omp ket pell d'hen grediñ e gwirionez, pa ouiomp he deus gortozet tost da 30 vloaz kent sinañ diskleriadur hollvedel gwirioù mab den, pa ouiomp n'he deus ket sinet ar 27 vet mennad eus Emglev Etrevroadel diwar ar gwirioù keodedel ha politikel hag an 30 vet mennad eus Kevrad ar Broadoù unanet diwar gwirioù ar vugale.

Termal ne rafe ken a gred deoc'h ?

Evit abegoù teknikel, armerzel, pe – arguzenn diwezhañ – peogwir e vije ur dislavar etre ar Garta ha bonreizh Bro C'hall ?...

Tamm ebet : Enebiñ an hini eo he deus graet a viskoazh hag emañ o klask ober c'hoazh-klañv he spered gant ar spont tarzhañ a vildamm adal ma vo anzavet ganti 'zo tud o komz estreget ar galleg war he zachenn ! Na dister he fiziañs enni e-unan neuze ! Ha penaos fiziañ-ni, en ur framm ker rividik, disec'het, troet warnañ e-unan. En ur ger : **Diamzeriet.**

Sur omp koulskoude e vo sinet ar Garta un deiz bennak – abred pe ziwezhat – Met da ziwall a zo c'hoazh p'emañ bremañ ar stad c'hall, kazi rediet da sinañ, o klask stagañ d'he sinadur harzoù a lemfe kalz eus he zalvoudegezh diganti.

Sed aze perak tiskleriomp sklaer penaos n'eo ket achu hor stourm – ha pell a-se zoken ! Kregiñ ne ra ken. Goulenn a reomp ganeoc'h, ur wech distroet en ho parroz derc'hel ganti diehan : Sevel kuzulioù lec'h n'eus ket c'hoazh, mont da c'houlennata danvez-dilennidi e kement bodadeg foran aozet gante, kas mennadoù d'ar ministr kentañ ha kement tra bras pe vihan a c'hello rediañ kalifed Paris da seveniñ d'hor gwir, re diañ anezhe da sinañ Karta Europa. Ar yezhoù minorel aet hep tamm narz ebet.

Bevet ar brezhoneg.

Bevet Breizh.

Tro Breizh

Trébeurden : massacre à la bétonneuse

Le conseil municipal – majorité de "gauche" ! – a décidé la reprise des travaux. Le promoteur s'est retiré et la commune prend le relais, financièrement.

Les travaux ont repris le 7 mars, malgré une lettre du sous-préfet de Lannion estimant illégale la décision du conseil municipal de Trébeurden, en raison du crédit bail et de l'avance remboursable. Pour le crédit-bail, le sous-préfet précise : *"La commune ne semble pas pouvoir être signataire d'un crédit-bail qui peut, en cas de défaillance ou de déchéance du débiteur, l'amener à rembourser annuellement une somme de 2,8 MF, ce qui paraît disproportionné eu égard à la capacité financière de la commune.*

Cette substitution de la commune, en cas de défaillance ou de déchéance du débiteur, est donc totale. Ce qui est contraire à la loi d'amélioration de la décentralisation du 5/1/1988 et au décret (...) du 18/4/88 instituant des règles prudentielles en matière de garantie d'emprunt. En tout état de cause, le potentiel de garantie de la commune est limité, par débiteur, à 10 % de la capacité totale de garantie de la collectivité locale, soit, pour la commune de Trébeurden, 800.000 F".

Pour l'avance remboursable, le sous-préfet estime qu'une aide directe de la commune ne peut venir qu'en complément d'une aide de la Région, ce qui n'est pas le cas.

Le montage et les négociations avaient pourtant été élaborés sous les auspices du député PS de Lannion, vice-président du Conseil général, qui ne pouvait lui-même pas ne pas avoir l'aval de M. Josselin, ministre de la Mer. Le secrétaire général de la préfecture de Saint-Brieuc a donc désavoué le sous-préfet en déclarant que la délibération était illégale mais que les travaux pouvaient continuer. En eaux troubles.

Accort Breizh : une volonté politique bretonne est nécessaire

Accort Breizh tenait son assemblée générale à Lorient le 13 février dernier. Le "Peuple Breton" n'a pu, pour des raisons d'ordre technique, en rendre compte dans son édition de mars.

Rappelons que "l'association pour la création d'un office de radio-télévision de Bretagne" milite pour un projet "solide". Elle envisage un budget de fonctionnement annuel de l'ordre de cinq cent millions de francs, ce qui peut paraître énorme, en particulier à tous les militants associatifs qui rament pour équilibrer des budgets de l'ordre de quelques millions de centimes. Mais ce budget est nécessaire si l'on veut une télévision bretonne digne de ce nom. Un document d'**Accort** fait d'ailleurs apparaître des sommes comparables, pour les budgets de 1988, au Pays de Galles (560 MF), la Catalogne (640 MF), le Pays Basque (330 MF) et la Galice (350 MF).

En effet, à moins d'être résigné à une situation de mendicité pour la culture bretonne, il faut chercher des moyens à la hauteur de l'enjeu. La possibilité d'émettre une centaine d'heures par semaine dont une moitié de production propre comme en Catalogne, au Pays Basque et en Galice, suppose un budget sans commune mesure avec les réalisations précédentes en Bretagne.

Cinq cents millions de francs, c'est pratiquement le quart du budget régional (bien chétif, il est vrai), et donc une telle proposition bouscule un peu les habitudes de petites résignations, de petites histoires de chapelle, de petites magouilles, de petites histoires personnelles. **Accort** a donc peu de réponse pour l'instant.

Un risque tout à fait évident existe avec l'arrivée des champions de la privatisation, c'est la braderie de "France 3". Si aucun projet marqué par une volonté forte de soutien à la culture bretonne n'avance concrètement, on peut très bien voir apparaître un sous-produit baptisé "chaîne régionale", mijoté à Paris et approuvé par les notables récupérés, au prix de concessions mineures, au niveau personnel ou associatif. Il y a des précédents dans la récupération.

Bientôt un big bang Breizh des citrouilles culturelles pour imposer une décision politique ? Espérons-le, dans un avenir proche, si l'on veut sauver les meubles pour le moyen terme.

Paimpol : menaces sur la santé

Du jamais vu à Paimpol, même aux heures les plus noires de la fermeture de l'école d'Hydro (ENMM) en 1986 : 5.000 personnes dans les rues d'une petite ville de... 8.000 habitants, pour défendre un hôpital menacé dans son service d'urgence et sa maternité.

La carte sanitaire telle qu'on peut la découvrir dans une étude de la Direction régionale de l'Action sanitaire et sociale, préfigure ce que l'on pourrait appeler le désert breton de la Santé. A Gourin, qui lutte aujourd'hui pour la survie de sa clinique, on en sait quelque chose.

A Paimpol, on ne veut pas se laisser faire, comme en témoigne l'ampleur de la manifestation du 27 février (photo *La Presse d'Armor*).

Voici un extrait du communiqué – titré "Paris nous pompe" ! – que la section locale de l'UDB adressait à la presse pour appeler à cette manif : *"Quand les technocrates parisiens du ministère de la Santé se penchent sur le dossier de la carte hospitalière, comment peuvent-ils appréhender la réalité concrète de notre région excentrée et enclavée. Que peuvent-ils savoir de l'état de nos routes (...). Se doutent-ils seulement qu'en ignorant cette réalité, ils jouent avec notre santé et celle de nos enfants ? Savent-ils, en établissant leurs normes assassines, qu'ils jouent aussi avec l'avenir économique de tout un pays déjà sinistré ?"*

Affaire à suivre.



Climats

Certains lecteurs n'ont pas aimé quelques allusions aux dérives plus ou moins marquées vers le pétainisme évoquées dans le PV-PB, celui de janvier en particulier. Lecture un peu rapide ? Désaccord de fond, peu importe. Nous n'avons pas la prétention de l'exclusivité d'une vérité "totale" débitée en tranches dans nos pages.

Il ne nous paraît pas horribilis, comme dit la queen, de retrouver chez d'autres comme un semblant de convergences. Ainsi, nous ne pensons pas que Claude Chabrol a seulement fait son film pour nous faire plaisir, ou pour faire Chabrol c'est-à-dire mettre du rouge dans sa soupe (comme le font les électeurs de Chirac et de Giscard, ô contradictions !... pour respecter une tradition auvergnate). ainsi, *Témoignage Chrétien* qui n'est pas encore un satellite du *Peuple Breton*, donnait à son édito (pas moins) le titre suivant, le 13 mars :

L'ESPRIT DE VICHY EST TOUJOURS VIVANT

Avant de citer quelques phrases de cet édito, rappelons que les électeurs de Le Pen ne sont pas précipités vers les isoloirs seulement pour confirmer la justesse de nos analyses :

" Il semble – hélas – que l'esprit de Vichy soit toujours vivant. Beaucoup, au nom de la sécurité, aspirent à la mise en place d'un régime d'ordre. Nombreux sont ceux qui, refusant les débats démocratiques, rêvent d'une France où il n'y aurait plus ni droite, ni gauche, ni partis, ni affrontements entre des programmes et des idéologies différentes. Souvent, ils n'ont qu'un slogan : *"Sortez les sortants. Ils sont tous pourris"*. Et puis, il y a ceux qui s'abandonnent entre les mains d'un chef adulé, vénéré, ceux qui, pour ne pas salir les mains dans les nécessaires débats politiques, se réfugient dans un monde bucolique, antichambre des jardins du paradis. Il y a, paraît-il, un Français sur cinq qui se reconnaît raciste. Il y aussi, encore, plus qu'au temps de Vichy, cette armée de technocrates qui prétend faire notre bonheur, sans nous. Enfin, aujourd'hui, le matraquage de l'opinion par la télévision, comme hier par les Actualités cinématrographiques, semble devenu la règle pour le pouvoir en place. On manipule l'opinion pour lui arracher sinon son adhésion, du moins son consensus. On le vit bien pendant la guerre du Golfe et lors du débat sur le Traité de Maastricht.

Alors, aujourd'hui comme hier, nous en appelons à la conscience des citoyens. En politique, il n'y a pas de spiritualité d'abandon qui soit acceptable. Chaque citoyen doit se déterminer en tous domaines en conscience. Nous avons besoin surtout de faire renaître les vraies valeurs, exigeantes, épanouissantes qui nous permettront de répondre à la crise morale que nous connaissons. Des valeurs qui exaltent l'homme et son épanouissement".

Pétain

La quadrature du cercle des poet-poet

Ségolène Royal a fini en beauté la première mi-temps des législatives. Après une série de propos d'une haute tenue nutritive dans le genre : *"Je suis jeune, je regarde l'avenir"* (pour refuser de faire un bilan concret de l'action socialiste), elle se fait coincer sur une question précise : *"Quelle est la raison de l'écroulement du PS ?"* Après quelques pirouettes imposant au journaliste de répéter sa question, elle finit par lâcher : *"On a manqué d'un chef de campagne"*.

Pas un mot, pas une amorce de réflexion sur le fond du problème. Quelle nullité..

Hélas, ce joli petit animal décoratif ne dépare pas la collection des quadras, dont les pitreries et le vide sidéral des propositions ont marqué cette campagne au pays de Descartes. Brassens disait *"Quand on est con, on est con, l'âge ne fait rien à l'affaire"*. Brel revendiquait d'être *"beau et con à la fois"*.

La frime et les pirouettes pourront-elles longtemps remplacer de vraies valeurs ?

Enquête sur Cousteau

Avec l'Abbé Pierre, c'est une telle institution que personne n'avait jamais osé s'y attaquer. Mais ça y est ! La première biographie de Jacques-Yves Cousteau est dans toutes les librairies et le principal intéressé commence à le regretter salement. On comprend mieux pourquoi il a tout fait pour éviter qu'une biographie voie le jour sans son contrôle. Avec *La Calypso*, transformée en batyscaphe à remonter le temps, on n'est pas déçu du voyage !

Bernard Violet, qui n'en est pas à sa première grande enquête, ne nous épargne rien : depuis les jours sombres de la Collaboration (y compris sous-marine) à l'édification d'un empire commercial et militaire qui n'a pas grand-chose à voir avec l'autocélébration du Cousteau pacifiste et écolo ; le bidonnage cinématographique et les mises en scène ne rehaussent pas le prestige de l'homme au bonnet rouge et son univers personnel ressemble plus à Dallas qu'aux aventures de Captain Planet. Le Monde du Silence commence à faire beaucoup de bruit. Voilà un livre qui fait réfléchir sur une certaine manipulation de l'écologie.

R.F.

Bernard Violet, "Cousteau, une biographie", coll. Enquêtes, Fayard, 120 F.

Promesses si viles !

Les électeurs écolos annoncés ont fait faux bond. Tout fout le camp. Jusque-là, seuls les élus ne savaient pas tenir leurs promesses, ces salauds de politiciens. Maintenant, c'est la société si vile qui s'y met. La honte !

Rocher ?... Bernique

Oui, nous sommes au parfum, Yves Rocher est un de ces Bretons qui ont mouillé leur liquette (et celle des autres) pour créer des emplois en Bretagne. Très bien. Nous respectons ceux qui bossent, ceux qui prennent des risques, ceux qui investissent ici plutôt que de planquer leur monnaie dans des aventures plus juteuses ailleurs. Mais plus d'un Breton a été écœuré par le cinéma Rocher dans les derniers mois.

La période des régionales et celle des sénatoriales du Morbihan ont donné lieu à un débauche de communication sur le thème de l'emploi en Bretagne. On allait voir ce qu'on allait voir, des centaines d'emplois créés, une animation économique générale, la reprise de Lu à Lorient... Puis un bide aux sénatoriales, Rocher se faisant lessiver par l'équipe de la droite classique du Morbihan. Dès le lendemain, la Maison Rocher redécouvrait les rigueurs de la crise économique, et rangeait ses plans d'avenir aux archives. Pourquoi tant de mépris pour les chômeurs et tant d'opportunisme ?

Climats

L'Acharnement

Chronique de la répression des 7 postiers de Lille-Lézennes

"L'Acharnement" raconte, jour après jour, heure par heure, l'histoire d'un conflit social aux PTT. L'action se déroule en 88-89 à Lille-Lézennes, un centre de tri stratégique du nord de la France, qui voit notamment passer l'important trafic des trois "grands" de la vente par correspondance (Redoute, 3 Suisses, Blanche Porte). Les héros en sont le personnel et les syndicalistes de Lille-Lézennes d'un côté, l'administration des PTT avec à sa tête le ministre de l'époque Paul Quilès (Robespaul...), de l'autre.

L'enjeu ? Les conditions de travail au centre de tri, l'emploi, le pouvoir d'achat et, à travers tout cela, la lutte contre une réforme, alors en préparation, dont on craint à juste titre qu'elle mette à mal l'idée même du service public "accessible à tous (riches, pauvres, ruraux, urbains)" chère au cœur de tous les postiers de base. La réforme des PTT, mise en place après des mois de concertation bidon, par Rocard et Quilès...

"L'Acharnement" décrit le déroulement du conflit et l'engrenage "provocation-répression" créé délibérément par l'administration et le ministère pour "casser" le petit syndicat qui monte dans les PTT, le syndicat SUD (Solidaires, Unitaires et Démocratiques), né d'une scission avec la CFDT.

Les responsables de la Poste veulent faire un exemple. Ils prennent en otage 7 militants ou adhérents de SUD, abusivement accusés d'avoir "séquestré" le directeur régional de la Poste du Nord-Pas-de-Calais au cours d'une longue nuit de négociations, et les sanctionnent lourdement : demandes de révocation, exclusions de fonction, déplacements d'office... Il faudra plusieurs années de mobilisation, le soutien de nombreuses "personnalités" et l'intervention au plus haut niveau de la Ligue des Droits de l'Homme pour que l'administration accepte de revenir sur ces sanctions. Entre temps les 7 de Lézennes" dont la vie fut gâchée pendant trois ans, étaient devenus un symbole.

Gilles Perrault (l'auteur du "Pull-over rouge" et de "Mon ami le Roi"), qui s'est engagé très tôt aux côtés du syndicat SUD dans cette affaire et qui préface "L'Acharnement", écrit justement que si on lui demande de "dire en trois mots la trahison socialiste, (il) répond : l'Affaire des 7"...

"Ce qui s'est déroulé à Lézennes, poursuit l'écrivain, *résume au fond ce que le peuple de gauche a vécu pendant dix ans, c'est-à-dire la trahison de ses espérances et la métamorphose d'hommes se réclamant d'un héritage généreux en gérants impitoyables utilisant les méthodes des pires patrons de combat".*

Vue ainsi, l'Affaire des 7 postiers de Lille-Lézennes n'est plus la "goutte d'eau dans la trop longue histoire de la répression du syndicalisme" qu'évoque Annick Coupe, responsable de la Fédération SUD, et "L'Acharnement" devient un livre essentiel. Il permet de suivre pas à pas le mécanisme d'une machination antisyndicale montée par le PS. Il permet aussi à tous ceux qui n'appartiennent pas à la grande famille des postiers de mieux comprendre les tenants et les aboutissants d'une réforme dangereuse pour le service public.

"L'Acharnement", ouvrage collectif de la Fédération SUD des PTT, préfacé par Gilles Perrault et postfacé par la LDH peut être commandé à SUD-PTT, 9 rue du Charolais, 75012 Paris (100 F).

Pierre MORVAN

Le SUD-PTT s'est constitué au début de 1989, suite à une vague de sanctions dans la CFDT. Celle-ci décidait alors de mettre dehors les "moutons noirs" fustigés par Edmond Maire, à cause de leur soutien aux coordinations et aux grèves de l'automne 88.

La Fédération SUD-PTT s'est développée et implantée dans toutes les régions. Le syndicat SUD-PTT de Bretagne s'est créé en 1990. *Le Peuple Breton* lui donnait, longuement, la parole dès octobre 90.

Langue bretonne, que n'es-tu pas étrangère !

Plusieurs directeurs d'écoles primaires ont été informés en novembre 1992 du versement d'une subvention accordée par le Conseil général du Morbihan pour le financement de l'enseignement des langues étrangères.

Le montant global de la subvention est de 300.000 F, tandis que la somme attribuée pour l'enseignement du breton dans ce département n'atteint que le dixième de cette subvention. Il est vrai que dans le Morbihan, la langue bretonne est superbement ignorée de ses élus.

CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN

Extrait d'une lettre de M. Marcellin à un directeur d'école

Monsieur le Directeur,

J'ai le plaisir de vous faire connaître que la Commission Permanente du Conseil Général, vient de procéder à la répartition du crédit de 300 000 F voté par le Conseil Général pour le financement de l'enseignement des langues étrangères à l'école primaire.

LE PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL,

R. Marcellin

1993 : Radio Kreiz Breizh aura 10 ans !

Au programme/war ar roll :

Samedi 17 avril : Salle de la mairie de Berrien (15 h), débat sur la place des radios locales dans le paysage médiatique en Bretagne, animé par Yves Philippe. Invités : représentants de radios, du Ministère, du CSA, des collectivités locales.

Vendredi 23 avril : Auberge Ti Pikouz à Saint-Nicodème (20 h 30), veillée traditionnelle (chants, contes, musiques) en langue bretonne.

Samedi 24 avril : Bourg de Saint-Nicodème : 19 h, koun vras musical sous chapiteau ; 21 h, fest-noz animé par une trentaine de chanteurs de kan ha diskan, de sonneurs et de musiciens.

Dimanche 25 avril : Bourg de SaintNicodème, devezh bras an 10 vloaz/grande journée des 10 ans. Animation au bourg à partir de 12 h. Stands de produits locaux, d'associations, d'éditeurs. Animation enfants. Grand concert et fest-deiz.

Peuples du monde

Palestine

L'assassinat d'un garde frontière israélien par des islamistes palestiniens est aussi (mais pas plus) condamnable que l'assassinat d'un Palestinien par des extrémistes juifs religieux (comme le 16 novembre à Jérusalem).

Mais dans ce cas la réponse disproportionnée est non seulement contraire à la quatrième convention de Genève ; elle est aussi une erreur politique qui risque de faire capoter des négociations israélo-palestiniennes, laborieuses et jusqu'à présent infructueuses, mais nécessaires.

Le mouvement islamiste Hamas, opposé aux négociations, aura ainsi atteint son but, grâce à un acte de provocation auquel le gouvernement israélien a répondu en se précipitant tête baissée. La réaction israélienne a aussi entraîné un rapprochement inattendu entre Hamas et l'OLP et renforcé la détermination des Palestiniens devant l'absence de concession des Israéliens (si ce n'est la suppression effective de l'interdiction faite aux Israéliens de rencontrer des membres de l'OLP et la libération d'un petit nombre de prisonniers politiques).

La décision du gouvernement Rabin modifie les équilibres politiques issus des élections de juin ayant donné la victoire aux travaillistes ; la droite et l'extrême droite se félicitent de cette décision et l'on parle de l'entrée possible au gouvernement du parti de l'extrême droite populiste Tsomet et du parti national religieux ; par contre la gauche du parti Meretz, principal allié sur sa gauche du parti travailliste, s'élève elle contre la "déni de justice".

Dans les circonstances actuelles, le point de vue publié dans le journal israélien "Haaretz" garde toute son actualité, avec un an de décalage !

Point de vue

Le dernier pont, par Ouri Avneiri, rédacteur en chef du journal israélien Haaretz.

La guerre contre l'OLP qui était l'objectif du gouvernement israélien pendant des années est capable de se révéler comme une guerre fausse contre le faux ennemi.

Les autorités ont, avant l'intifada, encouragé le mouvement islamique et ceci afin de porter atteinte à l'OLP. Actuellement, on recueille les fruits de cette politique. Le conflit entre nous et les palestiniens était un conflit nationaliste. Les intérêts de toutes les parties concernées étaient rationnels. L'OLP est un mouvement nationaliste laïque. Même les leaders extrémistes comme G. Habach sont chrétiens. Cependant si des éléments fondamentalistes s'emparent de la lutte palestinienne, un nouveau chapitre commencera et les derniers attentats ne font que lancer les indices de ce qui nous attend. Entre le Jihad islamique et le Gush Emonim il n'y a en commun qu'une seule langue, celle de la force, de la destruction et du meurtre. Israël sera un ghetto armé contre le fondamentalisme musulman et sera obligé de sacrifier la morale, la Aliya et l'économie. L'OLP est le seul pont qui reste. Ceux qui prêchent contre un État de l'OLP ne comprennent pas qu'un voisin de ce genre serait le paradis de la paix par rapport à celui qui le remplacerait.

Si les négociations actuelles n'aboutissent pas à une solution plausible qui sera acceptable auprès du peuple palestinien, l'organisation laïque, avec Arafat le modéré à sa tête, succombera face au voile noir du nationalisme religieux. Le fondamentalisme islamique n'est pas un phénomène palestinien, il menace tous les pays arabes. Il exprime le désespoir des jeunes face au nationalisme laïque qui l'a déçu. Le marxisme a lui aussi déçu. Donc un vide s'est constitué. Le fondamentalisme qui a toutes les réponses occupe ce vide.

Le seul moyen de lutter contre ce danger est de restaurer l'économie du Proche Orient, l'avancement rapide vers un marché commun proche oriental. C'est pour cela que Baker et Bush ont poussé vers la paix. Tous voient le danger, sauf l'État d'Israël.

Dimanche 15 mars 1992

Aliya : immigration en Israël.

Bosnie : hélas, on continue

Un communiqué du service des relations internationales de l'UDB.

L'UDB s'élève contre l'incohérence de la politique française à l'égard des forces nationalistes serbes : le gouvernement a fait un interlocuteur privilégié de Milosevic , un des responsables de la politique de purification ethnique et de conquête territoriale, juste avant la reprise des bombardements serbes sur Srebenica.

Ce même gouvernement prend comme base de négociation le plan de paix Owen-Vance, qui donne en fait une prime à l'agresseur tout en restreignant la souveraineté de la Bosnie-Herzégovine, État indépendant internationalement reconnu.

L'UDB demande que tout soit mis en œuvre en vue de l'évacuation des terroristes conquis par les milices serbes et du retour des réfugiés.

Position de l'UDB sur l'expulsion des 400

L'Union démocratique bretonne condamne l'expulsion de plus de quatre cents Palestiniens en représailles à l'assassinat d'un garde frontière israélien. Cette expulsion constitue une punition collective contraire à la justice et contradictoire avec l'attitude plus clémente des autorités israéliennes lorsqu'un Palestinien est assassiné par des extrémistes israéliens. L'UDB demande, en application de la résolution votée par l'ONU, le retour en Cisjordanie des Palestiniens expulsés.

L'UDB dénonce l'attitude ambiguë des autorités israéliennes : elles ont, avant même l'Intifada, favorisé les mouvements palestiniens islamistes opposés à une solution négociée pour contrecarrer l'audience de l'OLP ; elles s'en prennent maintenant aux mêmes mouvements islamistes dont l'influence croissante résulte de l'absence de concession de la part d'Israël lors des négociations israélo-palestiniennes.

L'UDB considère que le problème palestinien est un problème politique qui ne peut se résoudre que par l'application entière des résolutions de l'ONU, par la reconnaissance des droits légitimes du peuple palestinien et de la représentativité de l'OLP et par la création en Palestine d'un État palestinien en paix avec l'État d'Israël.

Un oranger sur le solirlandais

par Roger Faligot

Souvenirs de Derry

C'était en juillet 1972. A Derry, d'où j'ai envoyé les premiers articles que j'aie jamais écrits sur l'Irlande. Ça ne nous rajeunit pas. La grande ville du Nord-Ouest, à dominante nationaliste et catholique, vivait alors une étrange époque. Six mois plus tôt, les Paras avaient tiré dans la foule et tué des civils qui manifestaient pour les droits civiques. Désormais, les Nationalistes s'étaient barricadés en zones libres (les No Go Areas).

"You are now entering free derry !" disait un mur en bas du Bogside. Des groupes d'autodéfense, les Vigilants, protégeaient les quartiers. Ils étaient partout. Un jour, je me suis fait "arrêter" dans un pub parce que je prenais des notes (déjà !). Mais tout s'est arrangé lorsqu'un émissaire de la brigade de Derry de l'IRA a confirmé que j'étais bien "Breton-French" et apprenti journaliste. J'ai même aidé un jour à réaliser un programme sur la guerre d'Algérie sur Radio Saoirse-Radio Liberté, qui émettait chaque jour d'un lieu différent sur les hauteurs de Creggan.

D'autres eurent moins de chance : je me souviens de ces deux jeunes Irlandaises tondues, emplumées et goudronnées parce qu'elles avaient flirté avec des soldats anglais en contrebas, vers le centre-ville...

L'IRA officielle, dirigée par le moustachu Malachy MacGurran, qui revenait d'une tournée de meetings en France, contrôlait plutôt le bas de la ville. Les Provos avec le blond Martin McGuinness, le haut. Contrairement à Belfast, il n'y avait pas vraiment de conflit entre eux. Et d'ailleurs pas de très graves accrochages entre nationalistes et loyalistes, ce qui pourrait conforter évidemment le sentiment que là où les nationalistes sont majoritaires (comme dans le Sud aussi), il n'y a pas de graves rivalités.

Malgré une forte tension (les soldats britanniques étaient assiégés en bas dans leur fortin), une formidable solidarité semblait régner. Je me souviens du soir où avec un ami nous avons débarqué par erreur à un mariage où nous n'étions pas invités. Et pourtant quel accueil ! (depuis je me suis habitué aux traditions irlandaises...). Je me souviens des terrains pour l'aventure pour les enfants créés sous l'ombre tutélaire du pédagogue écossais A.S. Neill (Où sont passés les **Libres enfants de Summerhill ?**)... Des coopératives populaires... D'une soirée dans une discothèque géante, aux accents de John Lennon ou des Pink Floyd, protégée par une unité républicaine contre toute incursion anglaise. Le calme avant la tempête.

Fugace, la quiétude cet été-là. Peu avant le 31 juillet, tous les ghettos bruissaient d'une sourde rumeur. Les Anglais allaient enfoncer les barricades et prendre les zones libres. Comme les Russes à Prague. Déjà des "incursions test" avaient lieu. Des hélicos bourdonnaient autour de l'antenne de la Radio. Des accrochages avaient lieu en lisière des "no-go areas". Le service de renseignement républicain confirmait l'information. La plus grosse opération militaire britannique depuis la Guerre de Corée était en branle. Les Républicains demandèrent aux quelques étrangers qui se trouvaient dans le Bogside ou à Creggan de quitter les lieux, tout comme le feraient leurs officiers selon un plan pré-établi, en général par le Donégal. Avec Philippe, un Breton rencontré sur place, nous fûmes donc conduits hors de la ville avant de poursuivre en autostop. Et cette nuit-là les chars Centurion ont enfoncé les barricades. Ce fut l'Opération Motorman.

Plus de vingt ans se sont donc écoulés depuis. Pourquoi en reparler ? D'abord à cause du Festival de Douarnenez sur l'Irlande l'été dernier. J'y ai retrouvé Philippe pour parler du bon vieux temps autour d'une Guinness. Et puis Colin Wallace, l'agent de propagande des services anglais invité au Festival, a expliqué son travail passé. Or, m'a-t-il précisé, c'est lui qui faisait circuler les rumeurs – exactes – d'une intervention musclée à Derry.

"– C'était fait exprès, pour que les gens comme vous ne restent pas sur place. Et surtout pour que les volontaires de l'IRA se repliant, il n'y ait pas d'affrontements militaires entre nous et eux. Finalement, ça s'est relativement bien passé..." Toujours intéressant de revisiter l'Histoire à lueur de témoignages nouveaux, non ?

Sean Keenan

A Derry en ce temps-là, l'une des figures marquantes de Sinn Féin (provisoire) s'appelait Sean Keenan. Il est décédé le 3 mars dernier à l'âge de 78 ans. Au total sur cinquante ans de vie au service de la rébellion, Sean en passa quinze derrière les barreaux, victime de l'internement sans procès puisque les Anglais ne réussirent jamais à prouver s'il était ou non dirigeant de l'IRA. Ce fut le cas pendant la guerre de 1939-45, pendant la campagne des frontières de 1956-62, et à nouveau à partir de 1970. Depuis 1968 à Derry, il avait participé au mouvement des droits civiques, tout comme il avait créé une section de Conradh na Gaeilge, la ligue pour le renouveau de la langue gaélique. Cette année-là, en 1970, son cinquième enfant, Colm, fut tué avec un copain par l'armée anglaise. Sean obtint une libération sur parole pour assister à l'enterrement et regagna ensuite le camp de Long Keah. Colm était membre de la brigade de Derry de l'IRA, mais il fut abattu sans armes alors qu'il déambulait dans la rue.

Comment en aurait-il pu être autrement ? Ses deux autres fils Séalas et Sean Og, de même que ses filles ont tout jeunes pris la relève. Ils ne s'en souviendraient pas, – il y avait tant de journalistes itinérants ces jours-là que la cause irlandaise était encore à la mode ! – mais pour mon premier séjour de 1972, j'ai logé plusieurs jours dans un appartement de la famille. L'année suivante, Sean Keenan s'est retrouvé libéré et a gagné le Sud, s'occupant notamment du journal *An Phoblacht* (la République) qui lui a rendu hommage la semaine passée. Un hommage appuyé de Martin McGuinness, d'autant plus remarquable qu'en 1986 Keenan avait ait partie de ceux qui refusaient de voir Sinn Féin se présenter aux élections et qui devaient créer un parti dissident, plus petit, Sinn Féin-The Republican Parti. Mais avec le temps, les différences se sont estompées. Pour tous là-bas, une fois encore, une grande figure est entrée au panthéon de la République irlandaise.

SELAOUIT



AR RE YAOUANK

"Fest noz still alive". (Production Sono Studio, STSC 01).

"... Un immense serpent de mains, de têtes ondulant sur aire le lieu dévolu à la nuit, les âges, liés d'une corde de doigts, les sauts, le sentiment du clan, le sang d'un peuple debout dans la danse".

En quelques mots, Thierry Le Pennec dresse le décor. Que la fête commence ! Le son des bombardes perce la nuit. Sur scène, cinq "jeunes gens" se lancent dans une suite gavotte interminable. Le groupe, c'est Ar Re Yaouank. Et pour les danseurs, une seule idée, que la danse ne s'arrête pas. Jamais !

Ar Re Yaouank ? Cinq musiciens du Centre-Bretagne. Jeunes, comme leur nom l'indique... Cinq instruments : la guitare acoustique de Jean-Charles Guichen, la basse de Stéphane De Vito, l'accordéon diatonique – tonique – de Frédéric Guichen et, originalité et force du groupe, les bombardes de David Pasquet et Gaël Nicol qui se répondent en kan ha diskan...



A la gavotte succède un plinn, puis un scottish, un cercle circassien, un kost ar c'hoat, une bourrée... la plupart arrangés ou composés par les frères Guichen. La nuit s'annonce longue et chaude... Hardi, jeunes gens !

"Fest Noz still alive" a été enregistré en public, à Maël-Carhaix, pour l'essentiel. Et pour l'essentiel, on y retrouve la même pêche, le même punch que sur scène. Un investissement que vous ne pourrez pas regretter...

RÊVES DE GOSSE

"Meurlarjez". (Production "Arrêts sur Image" P001).

Rêves de Gosse passe à la vitesse supérieure et entre dans l'ère du laser en commettant son premier CD, après avoir publié une cassette et deux disques vynils et participé à l'enregistrement de deux albums collectifs (1).

Vous connaissez certainement Rêves de Gosse : le *PB* en a souvent parlé et RBO oublie rarement de le programmer. Le groupe de Jean-Luc Roudaut a élaboré un rock (n'Diroll) breton et en breton efficace, engagé aux côtés des peuples niés ou maltraités, une musique de toutes les couleurs nourrie d'exigences humanitaires et d'espérance.



Témoignage de ce parti-pris militant, la reprise de l'hommage que Johnny Clegg, le zoulou blanc, a rendu à Nelson Mandela, "Asim Bonanga", traduit en breton par Sylvain Kernoa. Ou encore la gwerz que Jean-Luc dédie à Madeleine Lagadec, la jeune infirmière bretonne assassinée au Salvador, par des salauds en uniforme...

Droits de l'Homme, droits des enfants... Jean-Luc Roudaut, instit' breton, a fait des "p'tits Diwan" son public privilégié. Rien d'étonnant à ce que des "tubes" tels que "Mad in Diwan", justement, ou "Tren Bihan", ou "Petzi", ou encore la très pédagogique "Ar Bloavezh" que l'on trouvait déjà sur la première cassette, fassent un tabac dans les cours de récré des écoles bretonnes.

Autre temps fort de "Meurlarjez" – c'est le titre du Cd – "Keruscun Blues" la supplique des enfants du quartier de Keruscun, qui veulent sauver du béton leur terrain de jeu et ses dix peupliers. A signaler enfin les beaux textes d'Anjela Duval, "A barzh paour", "Ar yezh a garan" ou "Me garje bout".

Jean-Luc Roudaut et Rêves de Gosse – qu'a rejoint Jean-Pierre Le Cam des Sonerien Du – entourés des enfants de Keruscun ou de Diwan Brest, nous offrent un bel hymne à l'enfance en même temps qu'un hymne à l'espoir. D'ailleurs, n'est-ce pas la même chose ?



COCKTAIL DIATONIQUE

"Accordéons Diatoniques en Bretagne" (Keltia Musique – KMCD 36M312).

"Boest an Diaoul", la boîte du diable. C'est le nom que lui donnaient les âmes bien-pensantes – clergé en tête – qui trouvaient que l'instrument œuvrait beaucoup trop, à leur goût, au rapprochement entre les sexes...

Alors imaginez : quatre – oui, *quatre* ! – accordéons diatoniques en même temps, c'est carrément l'enfer ! Surtout si vous y ajoutez, à l'occasion, une pincée de chromatique, bien connu lui aussi pour ses pouvoirs maléfiques.

Dieu me damne : c'est pourtant bien ce que nous proposent quatre champions du diatonique – Jacques Beauchamp et Patrick Lancien de BF15, Ronan Robert de Carré Manchot et Yann Fanch Perroches de Skolvan – aidés dans leur néfaste entreprise par Richard Galliano, virtuose de l'accordéon chromatique.

Alors, suivez mon conseil : ne vous fiez à l'aspect engageant du breuvage que vous ont concocté ces cinq "diaoul". Méfiez-vous des bulles ! Ils voudront vous faire croire que leurs intentions sont pures, qu'ils veulent seulement, "jeunes musiciens issus du courant traditionnel", présenter "les différentes facettes de l'accordéon en Bretagne" et rechercher des "possibilités nouvelles" (int. à Trad'Magazine).

Ne tombez pas dans le panneau ! Bien sûr, à l'écoute de "Soufflet n'est pas jouet", l'indicatif d'une émission de radio sur l'accordéon, des "Gavottes", d' "Acquarelli Cubani" ou de "Stone Rag", la tentation sera forte de succomber aux charmes d'une musique pétillante, rafraîchissante...

Pour autant, l'œuvre diabolique de Cocktail Diatonique devrait être dénoncée. Voilà qui est fait.

Pierre MORVAN

(1) PB n°s 281, 294, 298 et 310.

Histoire

Le sel breton : un combat pour la survie !

Petite histoire du sel en Morbihan

Actuellement la production salicole bretonne est concentrée dans la presqu'île guérandaise (Guérande : Gwenn Rann = région blanche à cause du sel). Au siècle dernier et au début de ce siècle, cette activité était pratiquée aussi dans le Morbihan.

Le sel est un élément essentiel pour la conservation des denrées alimentaires ; il est produit sur des zones géographiquement très limitées. Aussi les États continentaux comprirent-ils très vite l'importance et le profit qu'ils pouvaient retirer de ce produit. En s'arrogeant le monopole de la commercialisation du sel, l'État français fut amené à créer deux institutions : la gabelle ou impôt sur le sel, et la troque. Il ne sera question ici que de la troque.

Si le sel marin ne peut être récolté que sur les communes du littoral, toutes les communes ne peuvent pas se lancer dans l'exploitation du sel ; pour cela, il est nécessaire que plusieurs facteurs naturels soient réunis pour permettre cette exploitation : soleil, vent, géologie particulière... Ces phénomènes naturels créent une première sélection. L'État, dans un souci de contrôle de cette activité si "rentable" pour lui, ne va accorder son autorisation qu'à certaines collectivités, limitativement énumérées. Cette limitation et ce contrôle de tout ce qui sortait de ces communes fait étrangement penser au statut des zones franches actuelles.

En 1820, une ordonnance dresse la liste des communes où l'on peut récolter le sel. Dans ce contexte on apprend qu'à chaque paludier est attribué autant de fois 100 kg de sel que sa famille se compose d'individus. Le paludier ne pourra commercialiser que cette quantité qui lui est attribuée.

Cette ordonnance oublie les communes de Riantec et d'Auray. Les paludiers de ces communes sont privés de leurs quotas. En 1823, dans la liste des communes on trouve Penestin. Puis, en 1832, on trouve une liste des communes, liste qui semble définitive : Ambon, Damgan, Baden, Carnac, Ile d'Arz, Le Hero, Noyalo, Penestin, Riantec, Sarzeau, Séné, Surzur, Billiers.

Du sel... au lait

Deux années plus tard, un autre texte fixe le quota départemental pour le Morbihan à 235.000 kg et réorganise la troque en limitant le nombe de bénéficiaires. Reproduisons intégralement ces articles.

Art. 2 : "Les aide-paludiers, domestiques ou autres gens de service ne seront point compris au nombre des individus composant les familles des troqueurs".

Commentaire : comme nous sommes dans un système de gestion des quotas, on est tenté de faire le parallèle avec la gestion des quotas laitiers et de reprendre les propos tenus par le Directeur départemental de l'agriculture et des forêts d'Ille-et-Vilaine : *"Le but des quotas laitiers est de faire disparaître les trop petites exploitations, c'est-à-dire celles de moins de 60.000 litres de lait pour aider les autres à devenir plus rentables".* (O.F. 28-9-89).

Aujourd'hui, l'État français dépouille la Bretagne de ses références laitières (voir "Le Télégramme", 27-4-91 : quotas laitiers. L'UBIL : *"La Bretagne pénalisée"* et "Le Télégramme" du 24-4-91 : *"La Bretagne craint d'être dépouillée au profit d'autres régions".*

Ici, la région qui bénéficiera de la bienveillance de l'État dans la gestion des quotas de sel sera le Midi. Aujourd'hui encore, les paludiers guérandais se battent contre la banque "La Henin" et "Les Salins du Midi", de grands groupes financiers.

L'article 3 de cette même ordonnance aggrave encore les restructurations :

"Ne pourra prétendre à figurer sur l'état de distribution s'il ne peut justifier de sa qualité de paludier ou de saunier, en prouvant pour la première de ces professions qu'il exploite soit comme propriétaire, soit comme fermier, par bail certain, une étude de marais salants qui ne pourra être au-dessous de 10 œillets, et pour la seconde, qu'il possède un ou plusieurs chevaux et mulets réellement employés à ce trafic pendant toute l'année".

En 1844, on limita les quantités de lait à produire, puis arrivèrent les quotas de matière grasse. Après les limitations quantitatives, les limitations qualitatives. Par cet article 3, l'État vise à limiter, empêcher les entrées dans la profession.

Plus tard, un autre texte limitera à 250.000 kg pour l'ensemble du département du Morbihan, la quantité de sel commercialisable pour les sauniers et paludiers, quel que soit l'effectif de la population salicole.

Comme on se trouve, à cette époque, dans une phase de croissance démographique, c'est donc à une réduction des quotas individuels que l'on assiste ! Prochainement, les quotas laitiers doivent diminuer, eux aussi !

Discriminations

Le Second Empire aggravera encore la situation par la fiscalité, sa politique d'aménagement du territoire, son refus de réprimer les fraudes et les activités.

Sous ce régime, l'État fixe un impôt de 10 F par 100 kg de sel. Or, les sels bretons n'ont pas la même composition en chlorure de sodium que ceux de l'Est et de la Méditerranée :

1 kg de sel de Guérande :	87,9 %
sel de l'Est :	99,3 %
sel de la Méditerranée :	99 %

Les paludiers de l'Atlantique (Morbihan, Loire-Atlantique et Vendée) demanderont que la matière imposable soit le chlorure de sodium, mais l'État refusera d'accéder à cette revendication d'égalité... *"Voilà donc 121 kg sans valeur dont il faut, néanmoins payer l'achat, le transport et l'impôt, c'est une perte sèche de 12 F par tonne pour le commerçant"* écrivent-ils dans une pétition adressée aux sénateurs (Vannes, Archives départementales 6M850).

Concernant la politique d'aménagement du territoire, ils écrivent dans cette même pétition : *"On a tant fait jusqu'à ce jour, pour la prospérité des salines de l'Est et du Midi. Elle sont servies par des chemins de fer, des canaux, des routes. Il est bien temps qu'on pense aux salines de l'Ouest pour lesquelles rien n'a encore été fait".* Après l'inégalité devant l'impôt, l'inégalité devant la dépense publique.

Les salins de l'Est et du Midi possèdent des structures très concentrées, les salins de l'Ouest sont très dispersées. Cette différence de structure va permettre aux premiers de s'étendre et de pratiquer des prix de dumping là où sont présents les sels bretons. L'État fermera les yeux, voire encourager les ententes.

Fraude ?

Enfin, s'il est relativement pauvre en chlorure de sodium, le sel de Guérande



Les paludiers et les salines fascinent depuis longtemps : la "une" d'Ar Men, fin 1986.

est riche en **magnésium**, substance qui lui donne sa couleur grise. Pour tromper le consommateur, on salira les sels de l'Est et du Midi, afin de les considérer comme sel de Guérande, de l'Atlantique. L'État se gardera bien de réprimer cette fraude...

Face à toutes ces doléances, les paludiers n'obtiendront qu'une remise de déchet portée de 5 à 15 %.

En 1912, année catastrophique par l'activité du sel, vu les intempéries, des secours sont accordés aux paludiers du Morbihan : 338 paludiers sont encore recensés.

Organisation de la troque

Nous avons vu que les paludiers et sauniers avaient droit à un quota individuel de sel qu'ils pouvaient commercialiser par eux-mêmes.

Les sauniers et paludiers réunis en "conseil de paroisse" déclaraient à chaque troqueur la qualité de sel qu'il échangerait contre tel autre produit. C'était un troc. Ainsi, ils pouvaient exiger l'échange de 100 kg de sel contre 10 ou 200 kg de seigle. Chaque troqueur rapportait dans la paroisse des produits différents. Ces produits étaient ensuite partagés entre les membres de la paroisse.

Mais, l'État avait peur de la contrebande. Aussi, il exigea plusieurs conditions :

1. **Le transport ne se ferait qu'à dos de mulet ou de cheval** et non par charrette ou par voie d'eau. Ceci pour rendre le convoi plus reconnaissable et le contrôle plus facile.

2. **Par la voie la plus courte.** L'État était au courant de la destination par le registre du Conseil de paroisse.

3. **Une seule expédition à la fois.** Ceci pour décourager les troqueurs. Quelques puissantes compagnies sont plus faciles à contrôler que des milliers de paludiers, d'où la politique de ruine des marais de l'Atlantique.

Dans cette ordonnance, nous trouvons donc la liste des communes avec leurs quotas respectifs.

Communes	Quotas en kg
Sarzeau	135.000
Ile d'Arz	1.600
Billiers	1.600
Ambon	16.600
Saint-Gildas	1.600
Surzur	6.000
Noyalo	3.800
Le Hezo	7.400
Séné	38.600
Baden	800
Plumergat	700
Questembert	600
Limerzel	600
Sulniac	500
Berric	600
Carnac	4.000
Total	220.000

Soit 2.200 producteurs

Et ailleurs ?

"L'activité salicole était aussi présente sur la côte nord de la Bretagne au début du siècle dernier. En 1813, on dénombrait 31 raffineries de sel dans la baie de Saint-Brieuc (grèves de Langueux, Yffiniac et Hillion). A Dinan, *"le sel raffiné est de la plus belle qualité. C'est la ville du département où il s'en raffine le plus et à meilleur compte à cause du bas prix du bois. On emploie de préférence à cette fabrication les sels du Croisic et de Guérande"*. (Archives départementales GH 937 - Saint-Brieuc).

Enquête d'archives de Hervé Person.

Apprenez le breton

EVIT AR BREZHONEG

B.P. 41 – 29870 LANNILIZ

ABONNEMENT 6 numéros : **75 F**

Journée d'étude sur l'Unité bretonne

Le comité pour l'unité administrative de la Bretagne organise une journée d'étude intitulée :

"Des provinces aux régions futures" ou les avancées de l'idée de Région en France, malgré les occasions perdues en 1789, 1919, 1969 et 1982. Dimanche 18 avril 1993 à Nantes, ex-manufacture des tabacs, boulevard Stalingrad (vers gare SNCF).

Programme : 9 h 30, accueil ; 10 h, introduction par Jean Cevaer, président du CUAB ; 10 h 15, "La départementalisation face au fédéralisme" (1789) par Wolfgang Geiger (historien) ; 11 h 15, "Le rapport Millerand sur l'Alsace-Lorraine" (1919) par Hervé Person (historien-chercheur) ; 12 h 30, déjeuner ; 14 h, "L'influence des idées du CELIB (Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons) sur le projet référendaire de 1969" par Joseph Martray (ancien secrétaire du CELIB) ; 15 h, "Les avancées et les lacunes de la loi defferre de 1982" par Pierre-Yves Le Rhun (maître de conférences à l'Institut de géographie et d'aménagement régional de l'Université de Nantes) ; 16 h, débat général sur le thème de la journée ; 16 h 45, conclusions par Jean Cevaer.

Participation, 20 F ; 10 F pour étudiants et chômeurs. Renseignements, tél. 40.61.80.03.

Mensuel – Édité par les Presses Populaires de Bretagne (association déclarée suivant la loi de 1901).

Président : J.J. Monnier ; secrétaire ; M. François ; trésorier : Gw. Henry.

Composition et impression : IMPRAM - 22300 Lannion.

– Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan, 44 rue César, 56100 Lorient.

Télécopie et téléphone (répondeur) : 97.64.75.47 et 97.21.21.82.

– Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : J.J. Monnier, "Le Peuple Breton", BP 301, Lannion.

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex.

Publicité : au journal.

Directeur de la publication : J. Guégan.

C.P.A.P. : 66.132.

Dépôt légal : 1er trimestre 1993.

POBL VREIZH

Culture

Coislin, chronique d'un pays

(C/O Patrice Maillard, AHPC, Saint-Martin, 44750 Campbon, 60 p., 45 F). "L'Association historique du Pays de Campbon" vise à "la recherche et à la mise en valeur du patrimoine culturel, historique en archéologie" de leur commune et de leur pays, l'ancien duché de Coislin. Elle édite pour ce faire une brochure consistante. On y lit avec intérêt des contributions sur le parler gallo, les traces de l'occupation romaine aux environs de Blain, les extraits de registres paroissiaux du XVI[e] siècle, et deux articles plus importants. Le premier, dû à Stéphane Glotin, décrit "maisons et mobiliers de 1700 à 1900". Minutieuse et bien menée, cette étude est aussi très technique. Un lexique initiant le profane au vocabulaire de l'architecture ne l'avait pas desservie.

Le deuxième voit Gilles Coueron se pencher sur le sort des "Zouaves pontificaux", mercenaires "engagés dans les troupes pontificales de 1860 à 1870 pour défendre le pouvoir temporel du pape Pie IX (p. 19) et qui combattront ensuite les Prussiens sous l'appellation de "volontaires de l'Ouest". Ces personnages servent plutôt de prétexte à l'auteur pour peindre les comportements religieux en butte au bonapartisme et au centralisme.

Au terme d'une enquête solide, nourrie d'une documentation abondante, l'auteur se livre à une parenthèse séduisante selon laquelle "les Zouaves pontificaux et les volontaires de l'Ouest sont (...) les maillons d'une chaîne reliant les insurgés de 1793, ceux de 1815 ou de 1832, aux manifestants contre les Inventaires et aux défenseurs de la liberté d'enseignement" (p. 38).

Au total, une monographie exemplaire, qui pourra inspirer nombre de localités soucieuses de préserver leurs racines.

P. Rannou



Festival du cinéma interceltique
(Lorient - 21 avril-4 mai)

Il sera possible pendant le Festival de visionner, après réservation, un ou plusieurs des films inscrits en compétition. Il sera possible également de demander la diffusion immédiate d'une des 210 œuvres inscrites aux jurys de présélection de chacun des pays celtiques.

Pour la Bretagne, le jury de présélection s'est réuni à Lorient le 26 janvier dernier. Il y avait au total 35 œuvres inscrites (dont 10 premières œuvres et 7 en langue bretonne), représentant seize heures de projection. Parmi les dix œuvres retenues, il y en a 4 en catégorie fiction, 5 en catégorie documentaire et 1 en catégorie jeunesse ; une mention spéciale a été accordée à deux films jugés particulièrement remarquables, mais non inscrits en compétition.

Mais le Festival connaît "une douloureuse crise de croissance". En effet, les dix heures allouées aux quatre pays celtiques pour la mise en compétition de leurs œuvres se révèle bien trop court en raison d'une forte croissance de la production, notamment dans les langues celtiques. "L'adolescent débordant de vie qu'est devenu cette année le Festival mène à ses parents une vie plus dure, mais tellement plus intéressante", ainsi que le déclare Duncan Mac Leod, secrétaire permanent de l'Association internationale organisatrice du Festival dans le n° 2 de "Torc", bulletin d'information trilingue (breton, français, anglais) du Festival.

Le Festival c'est aussi une occasion de rencontres, de débats, de conférences et d'ateliers. Ils porteront cette année sur la situation du cinéma et de la télévision dans chacun des pays celtiques, sur le "Green paper" relatif à la réforme de la BBC par le gouvernement britannique, sur la distribution dans les salles de cinéma ; une rencontre est prévue entre les cinémathèques des pays celtiques ; un débat sur les langues aura lieu ; ARTE sera invitée pour présenter l'exemple d'une télévision en plusieurs langues. Une rencontre aura lieu sur certaines actions du progamme MEDIA au niveau européen : SCALE, EAVE, LUMIÈRES. Un atelier sera consacré à la co-production d'émissions pour la jeunesse, après le colloque organisé à Montpellier en septembre dernier à l'initiative du Bureau européen pour les langues les moins répandues et de l'Association internationale organisatrice du Festival, et en l'attente du colloque qui aura lieu à Saint-Jacques de Compostelle en Galice à la fin de cette année. Il y aura bien sûr aussi la réunion de l'Association internationale du film et de la télévision celtiques, dont le président est Bob Collins, directeur des programmes de la télévision irlandaise (RTE), et qui aura à débattre de son fonctionnement et de ses perspectives.

Un festival pour le grand public

Ce quatorzième festival n'est pas réservé à un groupe restreint de professionnels. Il comporte aussi des activités, des spectacles, des diffusions à l'intention de la population de Lorient et de ses environs.

Il y aura tout d'abord une programmation à la Médiathèque de Lorient du 10 au 30 avril, avec une initiation au camécospe le samedi 10, une rencontre avec le réalisateur Olivier Bourbeillon le 17, une rencontre avec le réalisateur Jean-Christophe Giovanelli et l'écrivain Gisèle Le Rouzic le 24. Le programme en compétition sera diffusé sur réseau câblé et sera visible sur cinq écrans-moniteur à la Médiathèque. En lien avec les rencontres du samedi seront diffusées, à des heures annoncées, des programmes spécifiques à la Bretagne, consacrés à la fiction la première semaine, aux documentaires la deuxième semaine, et aux pays celtiques pendant la semaine du Festival.

Du 14 au 23 avril, juste avant les vacances, il sera proposé aux élèves des écoles lorientaises une séance de cinéma avec animations pendant une après-midi et une matinée où de jeunes réalisateurs proposeront de venir eux-mêmes en classe.

Du 21 avril au 4 mai sera présentée aux spectateurs des cinémas "Le Royal" et le "Rex" une programmation consacrée à des œuvres tournées dans les pays celtiques. Ainsi devrait-on pouvoir voir des œuvres classiques comme "L'homme tranquille" de John Ford et peut-être aussi du même auteur "Qu'elle était verte ma vallée", comme "La Taverne de la Jamaïque", d'Alfred Hitchcock, "Excalibur" de John Boorman, ou le très beau film tourné en Bretagne par Jean Epstein "Finisterrae". L'on y verra aussi des films irlandais présentés l'été dernier à Douarnenez (il sera encore temps d'aller voir "Hush a bye baby" de Margot Harkin, d'actualité après le récent référendum irlandais sur l'avortement vous pourrez également voir "The Commitments" d'Alan Parker, ou le beau film de Thaddeus O'Sullivan, "December bride"), des films écossais, des films gallois (ne manquez surtout pas "Coming up roses" de Stéphen Bayly !). Seront également projetés quatre films inédits en compétition dont "Rêve de Siam" d'Olivier Bourbeillon dont il a déjà été fait état dans ces colonnes en novembre dernier.

Il y aura aussi pendant les vacances une programmation spéciale de films à l'intention des enfants et des adolescents avec notamment "Loulou Graffiti" de Christian Lejalé.

Bref, ce sera l'occasion pour les militants bretons, pour les passionnés de l'audiovisuel de voir le meilleur de la production des pays celtiques. Le film est, en effet, un important moyen d'expression, et la télévision est aussi un important moyen de création.

Y.J.

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité d'organisation du Festival, à "Daoulagad Breizh", BP 206, 29172 Douarnenez Cedex, tél. 98.92.97.23, Fax 98.92.28.10.

ArMen n° 49

Nous voulions évoquer le n° 48 (un vétérinaire au Centre-Bretagne, la disparition des landes de Lanvaux et les propos, très intéressants, de Michel Treguer, sur la langue bretonne). Déjà, le numéro 49 vient le remplacer : la tradition des Gras à Douarnenez, le pic-vert dans la tradition populaire (de Daniel Giraudon), la rencontre avec un vielleux sont, notamment, au programme (60 F). Avec beaucoup d'autres choses encore. Avec les 8 numéros par an, on est vite dépassé.

Dieux et héros des Celtes

Les essais publiés chez l'éditeur rennais "Terre de Brume" méritent toujours l'attention : en témoignant les livres, évoqués dans ces colonnes, de J. Martray, N. Lainé, R. Faligot et A. Guillerm. Cette nouvelle parution, aussi bien imprimée et présentée que les précédentes, est l'œuvre de Marie-Louise Sjoestedt, déjà éditée en 1940 est, évidemment, introuvable.

Cet ancien professeur à l'École pratique des Hautes Études présente un texte sur la mythologie celtique. Les liens éventuels entre la civilisation celtique et les Indo-européens sont évoqués. La question n'est pas tranchée, car les connaissances actuelles ne permettent pas de le faire. Les sources sont la tradition irlandaise et la tradition galloise.

L'ouvrage présente d'abord la période de la plus ancienne, la "période mythique", où l'on note une grande importance des figures trinitaires. L'importance des déesses-mères est également soulignée, comme celle des dieux-chefs. La fête du 1er novembre, nouvel an celtique, est expliquée. Une classification permet de connaître les différents types de héros. Le tout tient en 130 pages très claires.

Le mérite de l'exposé est sa clarté. C'est une bonne introduction aux ouvrages de C.J. Guyonvarc'h et de V. Kruta. Une bibliographie de 1940 se trouve heureusement complétée par l'éditeur.

"Histoire du mouvement breton"

André Yann Denis, breton de l'émigration, publie à la "Pensée universelle" un livre de 180 pages (92,80 F). Il évoque la Bretagne depuis la défaite de Saint-Aubin du Cormier (1488) avec les tentatives de Résistance au pouvoir central. L'histoire est tracée à grands traits, avec la révolte de Mercœur contre Henri III, les Bonnets Rouges, PontCallec de la Chalotais, La Rouërie, les Chouans, l'Association bretonne de 1843, etc. L'histoire s'arrête au MOB, au CELIB et au FLB. Les observations économiques s'arrêtent aussi aux années 60/70. Le récit ressemble beaucoup à celui de l'abbé Poisson, en beaucoup plus superficiel. L'auteur semble bien connaître la période 1935-55 et se désintéresse un peu de l'actualité. Le récit est agréable mais peu argumenté. Une bonne introduction, mais seulement cela.

Exposition



(J. Cadic)

Photographies de Joseph Cadic (1890-1988) à Langonnet (56)

Joseph Cadic a exercé la profession de photographe-bijoutier à Langonnet (56) entre les années 20 et les années 50 : il a ainsi tiré le portrait de centaines de personnes de cette région.

De nombreux clichés ont disparu : après-guerre, il donnait ses plaques aux kermesses locales pour les "casse-bouteilles" ! Plus de 300 tirages originaux ainsi que son studio reconstitué seront présentés à Langonnet du 17 juillet au 31 août 1993, à la Maison pour Tous. L'exposition est montée par l'association culturelle de Langonnet "Ster Brenn".

Un petit livre contenant une soixantaine d'images et l'interview réalisée quelque temps avant la mort de Joseph Cadic par Roland Bouëxel est publié à cette occasion par l'Aventure Carto. Pour toutes informations : L'Aventure Carto, 56310 Quistinic.

"Spered Gouez" : une revue intelligente !

Spered Gouez est une revue intelligente, au bon sens du terme. En effet, nous avions noté, avec d'autres, la qualité d'ensemble du premier numéro mais regretté la trop grande disparité (dispersion) de l'inspiration. Or le second numéro a remédié à ce petit problème, pour la plus grande joie du lecteur.

Regroupés autour de thèmes suffisamment larges pour ne pas rendre le choix étriqué mais suffisamment précis pour éviter une pénible impression de fourre-tout, les textes proposent un agréable voyage dans l'espace et le temps. Ainsi, dans la première partie intitulée **Paysages errants,** les auteurs, avec des moyens parfois extrêmement variés, nous dévoilent la Bretagne dans tous ses états : ici, "un front de colline au crépuscule" (Alexis Gloaguen), là "des buissons de coquillage" (Fritz Werf), là encore une "vue sur cour" (Thierry Le Pennec). Avec comme leitmotiv, la mer quand l'inquiétude ronge. Si tous les textes se laissent lire avec plaisir, nous avons particulièrement apprécié l'écriture minimaliste de Youssef Lafer, Jean-François Roger ou le phrasé mystérieux de R. Nedelec voire T. Le Pennec.

Dans la seconde partie, l'inspiration semble quitter le monde réel pour mieux se laisser guider par quelques grands anciens. Alors qu'on pourrait croire les écrivains égoïstes par nature, sept poètes nous démontrent avec brio quelle source de richesse peut représenter le contact des peintres comme Hartung ou de "poemier" (selon l'amusante expression de Gilles Cervera) comme Robin. Dès lors nous lisons, tantôt surpris, tantôt déroutés, toujours intéressés, le texte photographique de Jean-Marie Le Sidaner, l'éloge enjoué de Gilles Cervera ; les riches paraphrases de Pascal Rannou, la colère rabelaisienne de Jean Kergrist, le bref coup de pinceau de Christian Bulting, la lumineuse composition de Marie-Josée Christien et pour finir, l'affectueux hommage de Jean-Louis Aven.

Il ne reste plus alors, avant de refermer le livre, qu'à nous laisser envoûter par les sculptures de Chan Klod Talek car ainsi que le signale M.J. Christien qui se charge de la présentation : "Il en émane quelque chose de rassurant"... (et de sensuel serions-nous tenté de rajouter).

Oui, vraiment, parce qu'on retrouve la qualité typographique du numéro précédent, parce qu'on y trouve des hommes et des femmes pour qui l'écriture se fait exigence, parce qu'on y trouve enfin des inspirations multiples, picturales, sculpturales... **Spered Gouez** devient une revue avec laquelle il faut compter.

Y. Lemarié

PB - Service



Grand colloque Irlande-Bretagne

Les 29, 30 et 31 mars, à Rennes, aura lieu un colloque international sur les relations historiques entre Irlande et Bretagne.

Sur les Celtes : Les Belges, Claude Sterckx et Nathalie Stalmans, ainsi que Diarmuld O'Giollain, de l'University College de Cork.

La grande fiesta du Centre-Bretagne

Trois jours de musique et de danse, trois jours de fête : c'est le plus grand rendez-vous annuel des musiciens bretons que renouvelle en mai prochain l'association En Arwen de Klegereg (Morbihan).

Klegereg vivra au son de la musique avec des concerts, des animations de rue, des festou-noz, des jeux bretons, des apéros concerts et des banquets qui se succéderont du vendredi 7 mai au dimanche 9 mai, tard dans la nuit.

Le festival de Klegereg est devenu l'un des grands lieux de diffusion de la musique bretonne et des musiques de l'ouest de l'Europe en rassemblant chaque année plus de 10.000 personnes en trois jours, avec une programmation de 26 formations différentes : un événement qui dépasse aujourd'hui largement le cadre de la région.

Cette année, le festival présentera plusieurs nouveautés avec un programme qui rassemblera le gotha des musiciens bretons et des invités d'outre-Manche.

Vendredi 7 mai

Richard Galliano et Cocktail Diatonique ; fest-noz : Storvan, Strobinell, Le Meur/Toutous, Trouzerion.

Samedi 8 mai

La Balade du Festival ; apéro-colllôke ; journée festive autour du chant avec la participation active du BIC (Brigade d'intervention du chant) sous le commandement de Laurent Jouin ; concert : Kikonepayoun, Denez Prigent, Altan (Irlande) ; fest-noz de Kleg : Sonerien Du, Carré Manchot, Skolvan, Botuha/Le Buhe, Urvoy/Malrieux, les frères Morvan.

Dimanche 9 mai

Apéro-concert ; concours Laridé Gavotte (musique et danse) ; concours de jeux bretons ; fest-deizh : Hervieux/Beauchamp, les frères Quéré, Kanerion Pleuigner, Hetet/Le Goff, chanteurs et sonneurs du pays de Pontivy, Friko vitaminé avec B12, fanfare à base de cuivre et de rigolo éléments ; fest-noz : Koun, Ar re Yaouank, Moal/Chaplain, Dastumerion.

Ballade celtique "De la Loire à l'Irlande"

Samedi 17 avril à 21 h, salle Toulouse Lautrec, dans les Communs du Parc de la Gobinière, 49 avenue Félix Vincent à Orvault, le groupe vocal du centre culturel breton d'Orvault donnera un concert consacré aux Pays celtiques.

Bretagne, Pays de Galles, Écosse, Irlande intitulé "De la Loire à l'Irlande" avec la participation des musiciens du CCBO et d'élèves d'écoles de harpe.

Au cours de la soirée, Mme Caitriona Wolff, irlandaise, interprétera des chants irlandais en anglais et en gaélique.

Vous êtes convié à cette soirée musicale et poétique. Entrée libre.

Classes bilingues de Lannion :

Anniversaire !

A l'occasion du 10e anniversaire des classes bilingues breton-français de Lannion (la création de la 1re classe remonte à octobre 1983), diverses manifestations culturelles sont prévues :

– Exposition sur les classes bilingues au Centre Jean Savidan de Lannion, du mardi 6 avril inclus au samedi 10 avril inclus.

– Fête le 10 avril, à la salle omnisports de Lannion :

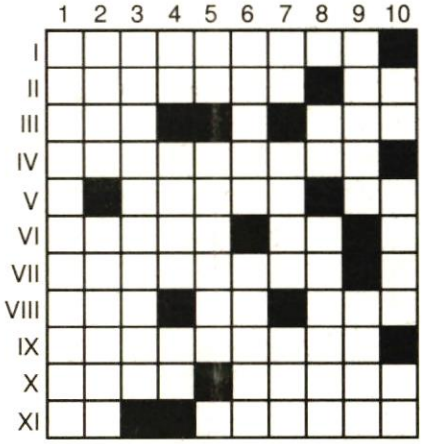
- Concert "Rêves de gosses" à 17 h 30,
- Concert "Les Pires" à 20 h 30,
- Fest-noz avec les "Bleizi Ruz", "Retrait de permis", et autres sonneurs du Trégor,
- Restauration sur place entre 19 et 20 h.

– *Imran* : pièce de théâtre en breton pour enfants par la troupe de théâtre "Strollad Ar Vro Bagan" le 20 avril à 20 h, à la salle Jean Savidan,à Lannion.

Mots Croisés Bretagne-Celtie

PROBLÈME N° 49

(Quelques mots sont en breton
Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. A la période des hautes eaux, ce serait le plus grand lac de France. – II. Il est considéré généralement comme le plus grand compositeur breton ; Epelé : cours d'eau. – III. Lettres de Guiscriff ; Invite parfois à la danse. – IV. A l'origine d'un fameux pardon de Ste Anne. – V. Un oxyde présent notamment en forêt de Pontcallec et dans les environs de Clisson ; Née à Mesquer, cette poétesse fut l'épouse d'un grand poète breton (initiales). – VI. Dans l'œuvre de Villiers de l'Isle Adam ; Les deux tiers de dix. – VII. Chef-lieu de canton en Côtes-d'Armor mais hôtel à Paris. – VIII. On finit toujours par la rendre ; En plein tonnerre de Brest ; Saint breton. – IX. On a longtemps prétendu que les Bretons y étaient allergiques. – X. Un de ceux contre lesquels François de La Noue proposa de mener croisade ; Pays celtique. – XI. Epelé : sur son sol une fameuse roche ; Saint protecteur des bovins.

VERTICALEMENT : 1. Accompagnent les déplacements de l'Ankou. – 2. C'est ouvert, en un certain sens ; Il fut surnommé le Bayard huguenot. – 3. Joue un rôle important dans la fabrication du chouchenn. – 4. Dans une négation ; Rencontrées dans Lorient ; Aux confins de Vignoc. – 5. Tête de grive ; Bretonne en péril. – 6. Dans le désordre : le pays préféré des Bretons ; Objet volant fréquemment observé en Bretagne. – 7. Terminaison bretonne ; De bas en haut : cours d'eau du Finistère ; Lettres de Runan. – 8. Ami fidèle ; Inversé : agit dans l'intérêt du 3 vertical. – 9. Mouton domestique mais non comestible ; Accessoire utilisé par nombre de champions bretons. – 10. Pronom personnel ; Local très utile en Pays Nantais ; inversé : pronom personnel.

M. ERWAN

SOLUTION DU N° 48

Horizontalement : I. Béchameil. – II. E.S. (Emile Souvestre) ; Erosion. – III. Uter ; IRA. – IV. Viviane ; Io. – V. E.V. (Emile Vallin) ; Trédrez. – VI. Mari ; Sion. – VII. ENSEB (Besné) ; Fûts. – VIII. R.T. (Théodule Ribot) ; R.A. (Armand Robin) ; Isac. – IX. Sel ; Asie. – X. Misaines. – XI. Son ; NOT (Ton) ; En.

Verticalement : 1. Beuve Méry. – 2. Estivant ; Mo (Moal). – 3. E.V. ; R.S. (Robert Surcouf) ; Sin. – 4. Héritières. – 5. Ar ; Ar ; Balan. – 6. Moines ; Io. – 7. Es (Eskob) ; Edifiant. – 8. III ; Rousse. – 9. Lorientaise. – 10. Naoz ; SCE.

MARS


ON EST DANS LA MÊME GALÈRE!
NONO


EST-CE QUE JE PEUX LANCER AUSSI UNE FUSÉE DE DÉTRESSE?
?!
LA PÊCHE VEUT VIVRE
NONO


AU SECOURS! ON COULE!
ON ARRIVE!
NONO


IL FAUT ÊTRE VIGILANT À L'ENTRÉE DES MARCHÉS EUROPÉENS!
NIET!
5 F LE KILO
RUSSIE
JOSSELIN
NONO


ET LES QUOTAS?!!
RUSSIE
USA
NORVÈGE
NONO

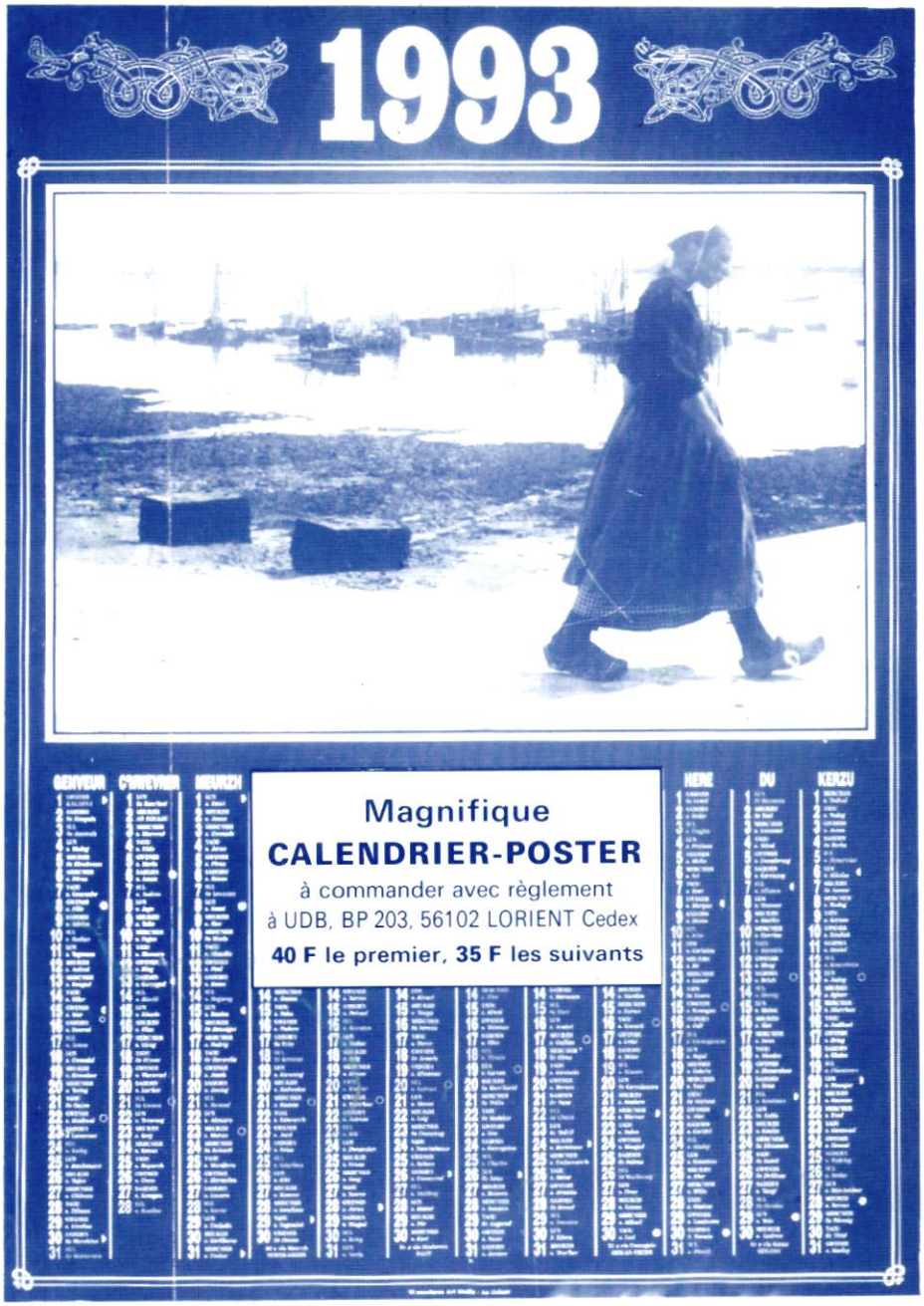

PATIENCE, LES BRETONS! ON VA RÉCOLTER LES FRUITS DE MAASTRICHT!
POMMES DE TERRE
NONO

Vive l'humanitaire mortuaire !

Ici ou là, certaines aigreurs sont apparues lors des ventes de chars par la France aux Émirats arabes unis. Par exemple dans un courrier des lecteurs de "Témoignage Chrétien", en mars, on pouvait lire : "Les Émirats arabes unis, qu'est-ce donc ? Un million six cent mille habitants. Analphabétisme : 45 %. Scolarisation (12-17 ans) : 63,3 %. Armée de terre : 40.000 hommes, soit un char pour 92 soldats. Gouvernements : chacun des sept cheikhs est monarque absolu dans son émirat"...

Malgré les efforts réalisés dans l'information socialistique, on sent là un manque de culture d'entreprise et d'esprit de management.

Soyons clairs. Il s'agit là de l'autre versant de l'humanitaire français : il y a tellement de gens sous-alimentés dans le Tiers-Monde qu'il faut bien aider ceux qui sont prêts à abréger leur



Des lectures importantes !

Dans notre choix de livres (ci-contre), retenons une nouveauté : **"Entre créole et breton"** de Dominique Aupiais (voir PB août), ainsi que de bons livres de R. Faligot (**"La révolution irlandaise"**) et de A. Guillerm (**"Le défi celtique"**).

Toujours important, le livre de P. Romus sur les aspects et les enjeux de **"L'Europe régionale".**

Fondamental, le cahier du Peuple Breton **"Le procès du centralisme"** développe notre analyse des effets du centralisme et propose des mesures précises pour s'en sortir. Les cahiers **"Bretagne verte", "La Révolution et les Bretons"** et le livre de F. Morvannou, **"Le breton, jeunesse d'une vieille langue"** sont également des synthèses incontournables.

LIBRAIRIE DU "PEUPLE BRETON"

(expéditions par correspondance sous 48 h)

- ❑ **NOUVEAUTÉ : "Le procès du centralisme"**, 38 F (franco)
- ❑ **"La Bretagne face à l'Europe et à l'Ile-de-France"**, 29 F
- ❑ **"L'Europe régionale"**, P. Romus, 87,50 F
- ❑ **"La Bretagne et les problèmes écologiques"**, 37,50 F (franco)
- ❑ **"Atlas de Bretagne"**, "Skol Vreizh, 2e édition, 170 F (franco)
- ❑ **"La Renaissance celtique"**, Alain Guillerm, 106 F (franco)
- ❑ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue"**, F. Morvannou, *Tout sur le breton, ou presque*, 45 F (franco)
- ❑ **"Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions"**, 20 F
- ❑ **"Bugel ar c'hoat"**, Fanch Péru, 40 F (franco)
- ❑ **"Madeleine"**, *Lettres du Salvador de Madeleine Lagadec*, 52 F
- ❑ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent"**, D. Aupiais 80 F franco

Bon de commande à recopier. Cocher les livres choisis, règlement par chèque à joindre à l'ordre du : "PEUPLE BRETON", BP 301, 22304 LANNION Cedex.